La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)



1867 | 1967 VOLUME XXXIX EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 17 MAI 1967 No 23 1867 | 1967

Ah! Ces Anglais francophiles

par Marcel Pepin

Depuis qu'il est ministre du Cabinet Johnson, M. Jean-Noël Tremblay a rarement raté une occasion de lancer des flèches empoisonnées contre le gouvernement fédéral. En un sens, c'est un peu son rôle, puisque le gouvernement québécois s'est reconnu comme vocation officielle, depuis quelques années, de se poser en adversaire permanent des initiatives fédérales.

Ainsi, quand M. Jean-Noël Tremblay s'insurge parce que le gouvernement central fait un don à une société culturelle quelconque d'esprit francophone, il a raison de crier à l'usurpation de pouvoir; car, c'est bien connu, seul le gouvernement de Québec a le monopole de la culture française et de la francophonie en général.

Quand M. Jean-Noël Tremblay se scandalise de l'aide extérieur accordée par Ottawa aux pays francophones, il est parfaitement dans l'ordre; car le monde entier a depuis longtemps reconnu que seul le gouvernement québécois a les instruments nécessaires et les ressources financières, pour sortir du marasme les pays sous-développés francophones. Depuis longtemps, d'ailleurs, on s'interroge sur les raisons qui ont bien pu pousser un gouvernement anglophone, celui de Washington, à verser des dollars à des pays comme la France et la Belgique, alors que l'Angleterre *anglaise* est là, toute proche, les mains tendues.

Les francophones du Canada sont encore plus fiers de leur ministre québécois des Affaires culturelles quand ce dernier profite de son passage à Paris pour dénoncer des accords culturels qui profitent aux Canadiens de langue française, mais qui ont le tort d'avoir été paraphés par le gouvernement d'Ottawa.

Ils jubilent d'allégresse, ces mêmes Canadiens de langue française, quand le même M. Tremblay fustige le gouvernement d'Ottawa devant un auditoire formé de représentants d'universités du monde francophone. Enfin, ils ont la preuve qu'au moins un ministre n'a pas peur des mots, qu'au moins un ministre "est capable de leur donner ça dans la face" à ces Anglais d'Ottawa, même si ces Anglais s'appellent Marchand, Pépin, Sauvé, Cadieux, Martin.

C'est le comble de l'euphorie quand M. Tremblay, dans un élan de franchise rare en politique, lance l'accusation ultime: Le gouvernement d'Ottawa s'est trouvé une vocation francophile parce qu'il veut damer le pion à la généreuse Belle province! Qui osera nier maintenant que M. Tremblay n'est pas animé des plus nobles desseins, et que le gouvernement dont il fait partie n'a pas de grandeur d'âme à revendre?

Des malins, des esprits vicieux, accuseront sans doute M. Tremblay de xénophobie. Qu'à cela ne tienne. Les vrais Québécois savent que leur ministre a le verbe haut et l'esprit noble, qu'il n'accuse que lorsqu'il possède des preuves flagrantes de culpabilité. Et surtout, il le fait en toute objectivité, sans parti pris, l'esprit serein. Ses discours en font foi. Qui osera nier que le gouvernement fédéral n'est pas en train de piétiner les plates-bandes francophones de M. Tremblay. Il est temps que ça cesse. La planète est divisée en deux parties, c'est connu, la bonne, la française, et l'autre!

Au fond, combien de Canadiens français ont su déceler à temps, comme M. Tremblay, les noirs desseins des autorités fédérales quand celles-ci ont signé, par exemple un accord culturel avec la Belgique? Ottawa, n'est-ce pas clair, veut saper le monopole culturel du Québec et s'immiscer dans un domaine où ses lettres de créance sont douteuses. Que peut connaître un gouvernement anglophone en matière de besoins francophones? Rien, tout le monde vous le dira. On plutôt non, seul M. Tremblay sait vous le dire. Et combien nous lui en savons gré. Sans lui, en moins de deux ans nous aurions perdu notre monopole culturel que des anglophones veulent s'approprier.

Mais n'ayons crainte. Le maitre veille au grain. Si, pendant des générations, nous avons trouvé plaisir à reprocher à Ottawa son insouciance devant la francophonie mondiale, si pendant des générations nous avons gagné des élections en "engueulant" les Anglais pour leur étroitesse d'esprit, nous ne sommes quand même pas disposés à perdre le plus efficace de nos griefs. Il faut à tout prix que les Anglais continuent à être Anglais, sans quoi, nous, les francophones, que pourrons-nous leur reprocher?

M. Tremblay a compris tout cela. C'est pourquoi, comme les Québécois le lui ont demandé, il a le ton sévère et la critique acerbe. Comme nous l'en remercions!

Le Droit, 10-5-67

Après quatre ans . . .

Accord enfin signé

Les discussions qui se poursuivaient à Genève sur la réduction des tarifs douaniers ont enfin abouti à la signature d'un accord des pays participant un peu avant minuit lundi dernier. Les pourparlers se poursuivaient depuis quatre ans.

La nouvelle entente, sans précédent dans l'histoire, affectera pour une valeur d'environ $5 milliards d'exportations et importattions canadiennes chaque année.

Elle signifie pour notre pays l'ouverture de nouveaux débouchés d'exportation très importants, l'obtention d'un prix plus élevé pour notre blé et l'accroissement des opportunités d'emploi.

L'accord intervenu le 5 mai comprend de plus la mise sur pied d'un programme d'aide alimentaire et, pour la première fois, la création d'un "pool" international du grain. La nouvelle entente qui durera trois ans signifie une hausse d'environ 21 cents le boisseau pour le blé canadien Northern #1, livré aux centres portuaires des Grands Lacs.

Le ministre de l'Agriculture du Canada, l'honorable J. J. Greene, qui participait lui-même aux pourparlers de Genève au moment de la signature de l'accord a déclaré qu'à son avis, "le nouveau pacte plaçait le Canada — et les Canadiens — dans la "grande ligue".

Suivant les termes du nouvel accord, la réduction des tarifs douaniers se totalisera à environ $40 milliards par année. Ses effets se feront sentir dans l'achat de milliers d'item, depuis les fourchettes et les couteaux jusqu'aux automobiles et aux réfrigérateurs!

Premier pas vers la refonte de la Constitution le 5 juillet ?

OTTAWA — Le premier ministre Pearson a déclaré qu'il espère que les premiers ministres des provinces et lui-même pourront se mettre d'accord, le 5 juillet, au sujet des garanties des droits individuels et des libertés qui pourraient faire l'objet de lois, tant au niveau fédéral que provincial.

Participant au débat sur le discours du trône, M. Pearson a dit qu'il a invité ses collègues des provinces à se rendre à Ottawa pour prêter serment à titre de membre du conseil privé du Canada, en présence de la reine.

Il a dit que cette réunion donnerait lieu à un libre échange de vues sur les problèmes constitutionnels et sur l'avenir du pays.

Cet échange pourrait mener par la suite à la prise de décisions formelles. Le premier pas pourrait bien être l'adoption, par les divers gouvernements, d'une déclaration des droits qui ferait partie de la loi fédérale et de celle des provinces.

Il devrait être possible de s'entendre sur des principes partagés par tous avant de s'engager dans des "changements structuraux" à la constitution du Canada, a dit M. Pearson.

Cette déclaration viserait à assurer les droits essentiels et la liberté de tous les Canadiens. Elle prendrait appui sur la déclaration canadienne des droits de l'homme telle qu'adoptée par le parlement, alors que M. Diefenbaker était premier ministre.

Selon W. A. C. Bennett

Ottawa gaspillerait des millions de $

VANCOUVER — Selon le Premier ministre W.A.C. Bennett de la Colombie-Britannique, le gaspillage, l'extravagance et le patronage du fédéral coûtent chaque année aux contribuables des centaines de millions de dollars.

Dans une interview spéciale accordée aux rédacteurs et reporters du quotidien The Sun, le Premier ministre a affirmé qu'il saurait économiser au gouvernement fédéral au moins $300 millions, par une administration financière appropriée.

Au cours d'une rencontre de deux heures avec les journalistes, le Premier ministre a nié que son gouvernement prêchât le séparatisme et il a abordé une foule de questions politiques.

M. Bennett a notamment critiqué l'Ontario, trouvé à redire sur le rapport Carter, défendu la position financière du gouvernement de la Colombie-Britannique et manifesté son intérêt à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun européen.

Selon M. Bennett, si le gaspillage fédéral était éliminé, Ottawa pourrait remettre aux provinces tous les revenus nécessaires aux fins de santé, de bien-être et d'éducation, et avoir encore assez d'argent pour administrer le pays.

Le destin de Fleming

L'homme qui pourrait, selon lui, arriver à un tel état de choses est M. Donald Fleming, ancien ministre des Finances du Cabinet conservateur de M. Diefenbaker. Avec le ministre Robert Winters comme leader libéral et M. David Lewis comme chef du Nouveau parti démocratique, M. Fleming, meilleur successeur possible à M. Diefenbaker, selon M. Bennett, mènerait les conservateurs à la victoire.



Le saviez-vous? — Tous savaient que le sénateur américain Ted Kennedy est membre d'une illustre famille et qu'il est un orateur recherché; ce que la plupart ignorent encore c'est qu'il est aussi peintre à ses heures. "Teddy l'artiste" n'a pas encore reçu la consécration des grandes galeries d'art, mais cela viendra peut-être . . . En attendant, c'est son épouse qui nous présente l'une de ses dernières toiles qu'elle se propose d'accrocher à l'un des murs du salon.

PAUL VI A FATIMA

Sa Sainteté le Pape Paul VI a effectué son pèlerinage historique à Fatima samedi dernier, en présence de plusieurs millions d'autres pèlerins venus au même endroit célébrer le cinquantenaire des apparitions de la Vierge aux trois petits bergers portuguais.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, le Pape a rappelé "que le monde peut certainement trouver la paix, mais à la condition qu'il soit bon. Il nous faut être religieux, il faut que nous ayons la foi et que nous nous aimions les uns les autres" a dit Paul VI.

Le Pontife a célébré une messe en plein air, priant pour la paix, pour que le monde ne connaisse plus jamais la guerre, les tragédies et les catastrophes, pour l'unité interne de l'Eglise et avec les autres Chrétiens.

Environ un million de pèlerins s'étaient massés au sanctuaire même alors que plus de deux millions d'autres bordaient le chemin conduisant de l'aéroport de Monte Real, où était arrivé le Saint-Père, jusqu'à Fatima. On a rapporté que certaines gens avaient marché durant trois et même quatre jours pour aller prier la Vierge et avoir l'occasion de voir Paul VI.

Alors qu'il parlait à la foule, le Pape ne se tenait qu'à quelques pieds de l'endroit précis où, en 1917, la Ste-Vierge était apparue à Jacinthe, Lucie et François. La seule survivante des trois, Lucie, échangea quelques mots avec le Saint-Père. Maintenant âgée de 60 ans, elle s'est faite Carmélite. Alors que le Pape la bénissait, la foule tout entière se mit à crier "Viva il Papa".

Le départ de Paul VI du sanctuaire fut retardé de plus d'une heure, lui permettant de rencontrer diverses personnalités portugaises, notamment la hiérarchie ecclésiastique ainsi que le président Salazar, à qui il accorda une audience privée, ainsi que les membres de son gouvernement.

La police eut ensuite beaucoup de peine à frayer un passage parmi la foule enthousiaste à l'automobile emportant le Pape à l'aéroport militaire de Monte Real d'où il était arrivé et devait remonter à bord de l'aérobus portuguais le ramenant dans la Ville Eternelle.

On a par la suite rapporté que Paul VI était totalement exténué à son retour à Rome. Il faillit même perdre pied en descendant l'escalier de débarquement de l'aérobus mais se resaisit et, avec l'aide du Premier ministre italien, M Aldo Moro, mit pied à terre en toute sécurité.

A la foule qui l'attendait à la Place St-Pierre, Paul VI s'exprima d'une voix apparemment très fatiguée et émue, déclarant qu'il avait vu à Fatima "des choses prodigieuses et sans pareil."

Prêtres en session sous les couleurs de l'Expo

Une centaine de prêtres, venus de tous les coins du Canada français, se réuniront à Montréal, sur le terrain de l'EXPO, au Pavillon du Québec, les 5-6 et 7 juin prochains. Cette session, qu'on est convenu d'appeler "Journées Sacerdotales d'Etudes Sociales de la C.C.C., prendra cette année une coloration particulière.

Les prêtres ont voulu, se situant au coeur de cet événement capital qu'est l'Expo, apporter des éléments de réflexion — parmi beaucoup d'autres bien sûr au centre de cette aventure. Comme tous les visiteurs de l'Expo, ils seront éblouis, fascinés, émerveillés par les réussites de l'homme. Leur réflexion, devant tant de découvertes, en sera stimulée et alimentée. Les merveilles de la technique et de la science les progrès de l'humanité, et disons-le, ses échecs sur certains points — c'est avec un regard de chrétien et de prêtre qu'ils veulent les regarder, les scruter, les interroger. Pour les guider sur ces pistes de recherches, ils ont fait appel à des personnalités de marque.

La session aura pour thème majeur: "Le Chrétien dans la Terre des Hommes". M. Emile Simard, doyen de la faculté de philosophie de l'Université Laval, Québec, traitera le sujet: "Le chrétien et les sciences physiques". M. Fernand Dumont du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval développera le thème: "Le chrétien et les sciences de l'homme." L'honorable Maurice Sauvé, ministre des Forêts et de l'Aménagement rural à Ottawa et Mme Barbara Ward d'Angleterre, économiste de réputation internationale et membre de la Commission pontificale "Justice et Paix" se partageront le thème: "Le chrétien dans une société de riches et de pauvres": le premier dans une perspective canadienne, et Mme Ward dans une perspective internationale.

La dernière journée sera consacrée à réfléchir sur le sujet: "Le chrétien dans un monde divisé . . . en marche vers l'unité." La première partie sera traitée par M. Gilles Lalande, professeur de relations internationales à l'Université de Montréal, et la deuxième par S.E. le Cardinal P.E. Léger, archevêque de Montréal.

Il est également prévu au programme des visites de pavillons dont les thèmes pouront illustrer de façon spéciale les sujets traités au cours de la session.

Les "Journées Sacerdotales d'Etudes sociales" qui ambitionnent à chaque année de faire le point sur l'une ou l'autre des questions marquantes qui s'inscrivent dans l'actualité sociale, ne pouvaient manquer en 1967 de s'arrêter sur l'Expo pour en dégager la signification profonde et mesurer l'impact qu'un tel événement doit avoir dans la conscience du chrétien et du prêtre. Les prêtres entendent, par ces études et réflexions faites au coeur même de cette Terre des Hommes, donner à cet événement un plus grand rayonnement chrétien et mettre du pain sur la planche pour les lendemains de l'Expo.

Le Département d'Action sociale de la C.C.C.

Les semences retardées par le froid et la pluie

Le Bureau fédéral de la statistique, dans son premier rapport sur les récoltes pour 1967, rapporte que le froid et le temps pluvieux avaient retardé les semences dans la ceinture des céréales des provinces des prairies.

Le bureau précise que les conditions du sol varient de bonnes à excellentes à travers les prairies, mais ajoute que l'infestation de sauterelles sera plus grande cette année que l'année dernière.

On ne prévoit pas d'ensemencement général, à travers les prairies, avant le 20 mai.

Le bureau rapporte de plus que le froid et le temps pluvieux s'est étendu sur tout le pays, ce printemps, avec le résultat que l'activité de la ferme a ralenti de façon générale.

Dans le Québec, le temps froid retardera les récoltes d'environ une semaine, tandis que dans les Maritimes, la neige tardive et le temps froid a retardé les travaux de façon considérable.

En Ontario, sauf pour les comtés de Kent et d'Essex, qui ont complété 75 pour cent de leurs semences, le reste de la province accuse lui aussi un retard notable.

Pour sa part, la Colombie-Britannique a joui d'un hiver des plus doux, mais le froid printanier a retardé toute activité concernant les semences et les récoltes.

Timbre de la visite royale

Le ministre des Postes, l'honorable Jean-Pierre Côté, a annoncé aujourd'hui que les Postes canadiennes mettront en vente un timbre spécial, le 30 juin 1967, à l'occasion de la visite de Sa Majesté la reine Elisabeth II en cette année du Centenaire .

Le timbre sera mis en circulation le 30 juin, soit la veille du Centenaire du Canada. Le 1er juillet, la reine, accompagnée de son mari, Son Altesse royale le duc d'Edimbourg, présidera des cérémonies qui auront lieu à Ottawa. Le 3 juillet, le couple royal visitera l'Exposition universelle de Montréal;



puis, le même jour, à bord du yacht royal, le Britannia, il parcourra la Voie maritime du Saint-Laurent jusqu'à Kingston, en Ontario, où il jettera l'ancre pour la nuit. Plus tard au cours du mois, Son Altesse royale le duc d'Edimbourg, visitera Winnipeg, pour inaugurer une autre manifestation de l'année du Centenaire, les Jeux panaméricains.

Le timbre de la visite royale est de format moyen horizontal. On y voit, à droite, en violet, l'effigie de Sa Majesté tirée d'une photographie d'Anthony Buckley, de Londres; à gauche, également en violet, le symbole du Centenaire et les dates 1867-1967. Le dessin comprend aussi le rameau de laurier symbolique, derrière l'effigie de la reine, imprimé en couleur or sur un fond or plus pâle. Le timbre a été réalisé par le procédé de la taille-douce, par la Canadian Bank Note Company Limited, d'Ottawa. Le tirage sera de vingt-sept millions d'exemplaires.

Premier ombudsman en Amérique

Le commissaire McClellan ne croyait pas avoir de chance d'être choisi . . .

EDMONTON — Le commissaire de la Gendarmerie royale du Canada, M. George McClellan, relate qu'il était couché chez lui à Ottawa à lire le journal lorsqu'il aperçut l'offre d'emploi faite par l'Alberta pour le poste d'ombudsman.

Il envoya sa demande en pensant "qu'il n'aurait pas une chance sur mille", a-t-il dit au cours d'une interview. Par la suite le gouvernement reçut 230 demandes d'emploi pour le poste en question.

"Comme j'approche de l'âge de la retraite, mon épouse et moi voulions "rentrer au pays".

Le commissaire prendra sa retraite le 14 août prochain, le jour suivant son 59e anniversaire de naissance.

Le pays pour lui c'est l'Ouest du Canada. Il est natif de Moose Jaw et fit ses premières armes dans la Gendarmerie à Westlock, à 50 milles au nord-ouest d'Edmonton. Son épouse, Betty, est née à Wetaskiwin en Alberta, mais elle a grandi à Edmonton.

"Nous nous sommes connus à Edmonton", a-t-il dit. "Nous avons passé les plus belles années de notre vie ici en Alberta."

Il a dit qu'il était enchanté d'avoir été choisi au poste de premier ombudsman de l'Amérique parce que "j'ai une dette envers mon pays", dit-il. "Le Canada a été bon pour moi."

J'ai l'intention de rendre le bien que j'y ai reçu.

Mais il veut aussi que son poste lui permette de faire un travail de relations publiques au bénéfice de tous les corps policiers du pays.

"Je veux convaincre les gens que le policier n'est pas un agresseur ni un oppresseur, mais bien un protecteur. Il est là pour la protection du citoyen."

Il a dit qu'il ne prévoit pas que sa mutation comme chef de la Gendarmerie à celui de redresseur de torts au gouvernement de l'Alberta cause des difficultés.

J'ai consacré 35 ans de ma vie à protéger la population. C'est ce que je continuerai de faire."

Il a dit que les fonctions de son nouveau poste, qu'il projete d'assumer le 1er septembre prochain, est de protéger la population contre la bureaucratie gouvernementale. A mesure que le champ des activités gouvernementales s'élargit on a tendance à oublier l'individu. Mais dès l'automne prochain le citoyen pourra adresser ses doléances à l'ombudsman plutôt qu'à un service gouvernemental.

"Je veux être accessible à tous, a dit le commissaire; je m'efforcerai de résoudre les problèmes sans avoir recours à des enquêtes officielles. . . je veux m'éloigner de tout ce qui ressemble à des procédures judiciaires."

Le sort en est jeté, la Cour suprême a refusé un nouveau procès à Steven Truscott. Son seul espoir de recouvrer sa liberté réside maintenant dans l'octroi que l'on pourrait lui faire de la "liberté sur parole" et cela, pas avant deux ans. Truscott avait originalement été condamné pour le meurtre de Lynne Harper en 1959.



"Quel beau pays que le nôtre" entend-on souvent dire. Filip Moen, 60 ans, a décidé de s'en rendre compte par lui-même et de la façon la plus naturelle qui soit: en se rendant à pied de Halifax jusqu'à Vancouver! Il n'est accompagné que de son chien Bruno (qui l'aide en portant son sac de couchage). Il a quitté les Maritimes le 26 mars dernier et espère arriver à Vancouver, comme il le dit, "l'un de ces jours."

D'ou vient l'expression: "Etre le dindon de la farce"?

Dans ces pièces du Moyen Age qu'on nommait farces, les pères trop crédules, et bafoués par des fils peu respectueux, étaient appelés pères dindons, par allusion à ces oiseaux dont la sottise a été de tout temps reconnue. D'où la locution: "être le dindon de la farce". (Extrait du Dictionnaire des locutions françaises, Larousse, éditeurs.)

Editorial

La "Tribune Libre" vous appartient; servez-vous en !

La plupart des journaux, qu'ils soient de langue française ou de langue anglaise, possèdent une section réservée à l'usage de leurs lecteurs — afin que ces derniers aient l'opportunité d'exprimer leurs vues, en accord ou en désaccord avec la politique adoptée par le journal ou sur diverses autres questions d'actualité.

Selon le journal, ces rubriques diffèrent de nom. Ce peut-être l'**Opinion du Lecteur, Vos Lettres, Tribune Libre,** etc. Répétons cependant qu'elles ont toutes en commun de vous permettre de faire entendre votre voix, moyennant certaines conditions. Pour nous, ces conditions à respecter sont au nombre de cinq:

a) Que la lettre ne compte pas plus de 300 à 400 mots;
b) Qu'elle ne soit pas injurieuse à l'endroit de qui que ce soit;
c) Qu'elle ne soit pas, non plus, un tract publicitaire sous une forme ou sous une autre;
d) Qu'elle ne soit pas l'élaboration, chapitre par chapitre et semaine après semaine, d'une "thèse" (le plus souvent religieuse ou politique);
e) Enfin, nous insistons pour que l'auteur nous fasse connaître ses nom et adresse véritables même s'il peut, à volonté, se servir d'un pseudonyme pour fins de publication.

Il existe enfin une autre condition qui, si elle n'est pas remplie, peut entraîner le rejet de la lettre. Nous n'exigeons pas que les lettres soient dactylographiées, **mais** nous tenons à ce qu'elles soient lisibles! Il est peut-être superflu de le dire, mais nous n'avons ni le personnel (d'ailleurs les spécialistes en hiéroglyphes sont rares!) ni le temps de déchiffrer certains envois que nous recevons. Si donc la lettre est manuscrite, elle devient en quelque sorte "au risque" de son auteur.

Et qu'est-ce donc qui nous amène à parler de la **Tribune Libre** aujourd'hui? Au moins trois choses.

Parce que nous ne pouvons dire, à ce jour, avoir jamais été "inondé" de lettres de nos lecteurs; parce que nous ne pouvons nous résigner à croire que tout ce que nous avons écrit et tout ce que nous avons fait a toujours eu l'heur de plaire à ceux qui nous lisent et qu'ils aient toujours été de plein accord avec nos dires; enfin, parce qu'il se présente toujours de nombreuses situations prêtant à controverse.

Pour n'en citer qu'une, il existe présentement une telle situation dans notre milieu: c'est celle de la récitation du Chapelet à la radio (CHFA). D'une part nous avons les tenants du **statu quo**, donc de la récitation quotidienne telle qu'elle se fait présentement ou ceux qui souhaitent que la récitation se poursuive avec quelques modifications, et d'autre part nous avons ceux qui préconisent la disparition pure et simple de l'émission ou ceux qui espèrent la voir remplacée par un autre programme religieux mais de facture plus moderne, plus à la page et dans l'optique du renouveau liturgique.

Il y a là, à n'en pas douter, choc d'idées! Le fait est que, pour notre part, nous avons déjà entendu quelques opinions verbales contraires. Pourquoi ces gens qui se sont formé une opinion sur le sujet ne la mettraient-ils pas par écrit? Tel est le service que peut rendre notre **Tribune Libre**.

Il va sans dire ici que cette action ne remplace pas celle d'écrire à la direction de CHFA si on le désire; notre rôle en la matière n'en est pas un d'arbitre et la décision à prendre ne relève que des autorités compétentes du poste concerné.

Notre seul but est de rendre le journal plus intéressant et de permettre l'échange d'idées parmi ses lecteurs.

La question de la récitation du chapelet à la radio n'est d'ailleurs qu'un exemple parmi un nombre indéfini. On pourrait encore suggérer le contenu et la présentation du journal lui-même, l'action provinciale ou régionale de l'A.C.F.A., etc. etc.

Chose certaine, c'est que ce genre de rubrique témoigne éloquemment de l'intérêt d'une organisation ou d'un groupe donné dans les choses qui lui sont propres; or le jour n'est pas encore venu où nous pouvons nous vanter ou nous glorifier, comme groupe, de trop exprimer nos vues.

Amis lecteurs, nous vous encourageons et vous invitons à vous prévaloir aussi souvent que vous le désirerez de notre "Tribune Libre".

Jean-Maurice Olivier

Svetlana s'était convertie en secret à la foi orthodoxe

Berne. — Svetlana Staline a confié à l'une des Soeurs de la maison de retraite de Saint-Antoine, près de Fribourg, qu'elle s'était convertie il y a environ quatre ans à la foi orthodoxe et qu'elle avait été secrètement baptisée dans cette religion.

La fille de celui qui fut, pendant plusieurs décennies, le maître du communisme athée s'est ainsi engagée sur une autre voie, qui l'a d'abord conduite devant les fonts baptismaux, puis l'a amenée à quitter son pays. Tout au long de son séjour dans la maison de retraite, Svetlana a donné des signes évidents d'une grande piété. Bien qu'orthodoxe, c'est elle-même qui a demandé à assister à une messe catholique, a indiqué une autre Soeur de la communauté de Saint-Canisius, qui gère la maison de retraite. Plusieurs dimanches de suite, et notamment le dimanche de Pâques, elle s'est rendue à la grand-messe à la cathédrale Saint-Nicolas.

Svetlana Allelouieva paraissait vivement intéressée par les questions religieuses, a déclaré une autre Soeur. Elle pensait aussi très souvent à ses deux enfants restés à Moscou et a pu une fois les joindre par téléphone.

Les Soeurs de Saint-Canisius ont remarqué que Svetlana ne mangeait jamais de viande. Cette habitude, pensent-elles, lui était venue sous l'influence de son dernier mari, Brinesh Singh, qui était hindouiste. La fille de Staline a quitté la maison de retraite de Saint-Antoine pour le Couvent de la Visitation, au début d'avril, lorsqu'il apparut que les gens du village pouvaient avoir remarqué sa présence.

On sait qu'elle a, depuis, reçu asile politique aux Etats-Unis.

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne réflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 17 MAI 1967

Le nationalisme canadien-français

Résultat d'une étude préparée à la demande du gouvernement Ontarien

TORONTO — Le professeur Alexander Brady, de l'Université de Toronto, estime que le nationalisme canadien-français représente une réalité à laquelle on ne peut échapper et que les Canadiens devaient apprendre à accepter.

Dans une étude sur la Confédération, préparée à la décision du gouvernement de l'Ontario et remise à la législature ontarienne, M. Brady précise que les Canadiens doivent réagir devant cette réalité en assouplissant les institutions et coutumes, fédérales, tout en prenant bien soin de ne pas modifier l'essentiel du système.

"Les Canadiens français ne sont pas étroit d'esprit et ils veulent, comme les Canadiens anglais de l'Ontario, que leur langue et le fait français qu'ils incarnent, survivent", a-t-il souligné.

Le professeur a fait remarquer que les présentes campagnes menées au Québec en vue de créer un Etat associé ne reposent pas sur les analyses satisfaisantes des conséquences juridiques, sociales et économiques.

Il a ajouté que le premier ministre du Québec, M. Daniel Johnson, avait lui-même admis ce fait après sa victoire en juin dernier. M. Brady estime en outre que le but principal visé par les Canadiens français est la sauvegarde de leur langue maternelle.

Le gouvernement fédéral et la Commission des services publics essaient d'établir un biculturalisme plus authentique aux échelons supérieurs des services gouvernementaux et dans les secteurs ayant des contacts fréquents avec les Canadiens français.

Le professeur Brady a suggéré que l'Ontario s'efforce d'élargir les droits culturels des 647,000 Canadiens français habitant cette province.

"Ceci prouverait que la plus populeuse province de langue anglaise respecte et cherche à préserver, au sein de ses frontières, le fait français", a-t-il noté.

"Aucune autre province, à l'ouest de la rivière Outaouais, n'est mieux placée ou n'a de meilleures raisons d'entretenir une amitié entre les deux peuples fondateurs du Canada", a poursuivi M. Brady.

Il a rappelé que l'Ontario abritait plus de Canadiens français que toutes les autres provinces anglaises réunies.

Selon le président de la Presse Canadienne

La presse écrite devra modifier sa présentation

Toronto. — Le style littéraire et la présentation de la presse écrite devront subir des changements pour suivre le rythme des améliorations en matière de diffusion dans l'ère de l'électronique, a dit M. St. Clair Balfour, dans son allocution en sa qualité de président à la réunion annuelle de la Presse Canadienne.

M. Balfour a fait une revue du passé et s'est interrogé sur l'avenir. Il s'adressait aux sociétaires de la Presse Canadienne — coopérative de nouvelles qui fête cette année son cinquantième anniversaire.

"J'ai foi en l'avenir des journaux, mais je suis certain qu'ils seront différents de ceux que nous connaissons aujourd'hui, a-t-il dit. Non seulement nous changerons les techniques qui nous sont propres mais les changements qui seront apportés par la diffusion électronique nous forceront à modifier aussi notre manière d'écrire Et cela, plus tôt que nous pouvons le croire.

"Déjà, on a mis en chantier, dans le monde, 44 stations de télécommunications terrestres capables de diffuser ou de recevoir de satellites comme Telstar. Cela veut dire, comme le faisait remarquer récemment la revue The Economist, que les Américains pourront voir mourir leurs enfants sur les champs de bataille du Vietnam. L'image en sera étroite, restreinte et sujette à distortion.

"C'est à nous qu'il appartiendra alors de compléter cette image par une interprétation, une édition et une présentation de la nouvelle écrite d'une façon qui puisse retenir l'attention du lecteur et commander son respect. Cette tâche ne sera pas facile, elle sera dispendieuse, mais je suis convaincu qu'elle en vaudra la peine."

Empire de Radio-Canada

M. Balfour, qui représente le Winnipeg Tribune au bureau de direction de la Presse Canadienne, est aussi le président de la maison Southam Press Ltd. Il a souligné qu'il existe trois fois plus de stations de radio que de journaux au Canada.

"Les organismes, particulièrement Radio-Canada, et peut-être CTV, ont une tendance à ériger leur propre empire. Je pense qu'avant 10 ans les moyens de diffusion électronique auront créé leur propre service à travers le pays.

"Il nous faudra **mettre en place de** fortes structures qui pourront fournir un service d'une qualité telle que ces organismes désireront continuer à en faire partie."

Un mystère sur la lune: des pierres disparaissent

Paris. — Mystère sur la lune: des blocs, dit une dépêche de Pasadena en Californie, où est suivie l'expérience "Surveyor-3", des cailloux, dit plus modestement une autre dépêche, arrachés par l'excavatrice de l'engin au sol lunaire, ont disparu soudainement. Cela entre le moment où la pelle s'en emparait et celui où elle devait les déposer devant le trépied de "Surveyor" pour que la caméra en donne un gros plan, ce qui demandait quelques dizaines de secondes à peine.

On ne peut formuler à ce sujet que des hypothèses en l'absence de toute explication par les spécialistes qui ont pu examiner à loisir le film de l'opération. La plus plausible tient à la nature du sol lunaire.

Le sol de la lune a une certaine cohésion, du moins dans la région explorée par "Surveyor-3", ont confirmé les experts du "Jet Propulsion Laboratory" de Pasadena, après avoir étudié des échantillons prélevés par l'excavatrice de l'engin. C'est à cette même conclusion que sont arrivés, selon le professeur soviétique Vsevolod Troitsky, les radio-astronomes de la ville de Gorki, en URSS, avec cette précision que les particules de matière sont liées entre elles par des forces de cohésion très faibles.

On peut donc supposer que des blocs ayant un aspect solide et pierreux lorsqu'ils étaient arrachés du sol lunaire aient pu se pulvériser ensuite, ne serait-ce que sous l'influence du lent mouvement de la pelle.

D'ailleurs la pelle elle-même, soumise pendant le jour lunaire à une température de 130 degrés centigrades, a pu contribuer à la désagrégation de ces blocs.

En revanche, le 30 avril, le bras du "Surveyor" avait réussi à déplacer sous le même vocable de "caillou" ce qui était sans doute un silex et n'avait pu lui résister au point de l'avoir réussi à l'écraser.

Il faut donc attendre de nouvelles expériences du "Surveyor" pour savoir exactement à quoi s'en tenir sur ces disparitions de "cailloux".



Un vrai de vrai — Sir Francis Chicester est amateur de voyages; il l'a prouvé en effectuant le tour du monde seul à bord de son yacht, le Gipsy Moth. De retour à Plymouth, Angleterre, il a déclaré qu'il ne regrettait pas son aventure et que, bien au contraire, il aimerait pouvoir la recommencer.



Monsieur Bernardin Gagnon, gérant de la station CHFA d'Edmonton, était à Montréal, la semaine dernière, à l'occasion de la réunion annuelle des stations de radio affiliées à Radio-Canada. Sur la photo ci-dessus, notre concitoyen s'entretient avec une charmatne hôtesse de Radio-Canada.

Le barrage Gardiner en Saskatchewan sera le plus important du Canada

Elbow, Sask. — Il y a 99 ans déjà, l'explorateur-géologie Henry Hind, ayant parcouru le sud de la Saskatchewan et les vallées de la rivière Qu'Appelle, annonça à Ottawa que cette région était idéale pour y construire un barrage.

Le 21 juillet, le Premier ministre Pearson inaugurera le plus important réservoir au Canada, le barrage Gardiner.

Ce lac, en forme de T, contiendra suffisamment d'eau pour irriguer la région de 240 milles comprenant Toronto et sa banlieue, sur une profondeur de 52 pieds, mais le barrage Gardiner et son lac signifient beaucoup plus que de l'eau.

Le lac contient un immense potentiel d'électricité et d'irrigation, et ne peut qu'être extrêmement salutaire au développement de la Saskatchewan et des Prairies en général.

Ce barrage ne doit être qu'une partie de projets interprovinciaux de barrages et de diversions, destinés à garder une eau précieuse là où elle peut le mieux servir.

La construction du barrage a commencé en 1958, et le coût final en sera vraisemblablement de $200,000-000. Jusqu'ici, $125,000,000 ont déjà été dépensés.

Le lac a la forme très irrégulière d'un T dont la barre transversale va du nord-ouest au sud-est. Le jambage du T forme une longue courbe qui va d'abord vers le sud-ouest, puis vers l'ouest.

Le barrage Gardiner est situé à l'extrémité nord-ouest de la barre transversale. Au sud-ouest, le barrage plus petit de Qu'Appelle. Le site en a été choisi en 1947, mais il devait s'écouler 11 ans avant que les gouvernements fédéral et provincial signent un accord visant à en partager les frais à 75-25, le 25 juillet 1958.

Le mur du barrage Gardiner a 16,-700 pieds de long, 210 pieds de haut et 5,300 pieds de large à la base.

Derrière le mur se trouve le lac Saskatchewan, dont la grève aura 475 milles de long. On est à aménager trois parcs provinciaux sur le site même du barrage.

Le lac Saskatchewan augmentera les réserves d'eau utilisable dans le sud de la Saskatchewan.

Besoin d'eau

Le ministre des Travaux publics, Wilf Gardiner, fils de feu James Garfield Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan, dont le barrage porte le nom, a déclaré:

"Nous espérons que ce barrage ne sera qu'une partie des développements futurs, dans lesquels trois provinces sont intéressés. Nous pouvons désormais entrevoir le jour où nulle région de cette province ne sera handicapée par le manque d'eau.

Comme début, la Saskatchewan a demandé aux autres provinces des Prairies de se joindre à elle pour entreprendre, au coût de $5,000,000, une étude de la situation générale des eaux, dans les Prairies. L'Alberta a donné son accord, et le Manitoba réfléchit.

Le gouvernement de la Saskatchewan construit actuellement une installation de pouvoir hydraulique au barrage Gardiner et, en 1970, l'usine de Coteau Creek aura une capacité d'environ 400,000 chevaux-vapeur.

Le ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, Doug McFarlane, espère qu'environ 200,000 acres de terre seront irriguées dans le voisinage du lac, et que les bénéfices à long terme seront "assez fantastiques".

La province projette également de construire un canal de $25,000,000, qui fournira de l'eau pour la potasse, tout en irriguant les régions à l'est et au nord du lac Saskatchewan.

Le ministère des Ressources naturelles de la Saskatchewan s'occupe du centre récréatif qui doit être aménagé près du barrage. On doit y planter plus de 1,000,000 d'arbres et d'arbustes, et construire des débarcadères et des chalets.

Un vrai ignorant

Le Français est un monsieur, dit-on, qui ignore la géographie.

L'Espagnol serait-il son rival en histoire?

Aux derniers examens scolaires, à Barcelone, un candidat, interrogé sur cette dernière matière, faisait preuve d'une telle ignorance que l'examinateur ne savait quelle question lui poser pour obtenir de lui une réponse admissible. Il lui demanda:

Voyons! Dites-moi seulement qui a découvert l'Amérique?

Mutisme complet.

—Vous ne savez même pas qui a découvert l'Amérique?

Et l'examinateur, impatienté, cria d'une voix de stentor: Christophe Colomb!

Immédiatement, le candidat se leva et fit mine de se retirer.

—Mais pourquoi partez-vous?

—Je croyais que vous appeliez le candidat suivant.

HUMOUR

Ce que c'est que d'être courtois, tout de même . . .

CONFERENCE

de Me Jacques-Yvan Morin,

directeur général des Etats Généraux du Canada-français
donnée à Edmonton le 5 mai 1967

On m'a demandé de venir vous parler des Etats Généraux, mais pour vous parler de cela, il faut d'abord que je vous parle du Canada-français, puisque nous sommes, nous voulons être, des Etats généraux du Canada-franaçis.

Vous parler du Canada-français, à cette heure qui en est une de crise dans notre pays, c'est une tâche délicate et qui comporte des facettes tellement multiples, qu'on peut craindre de ne jamais pouvoir faire le tour de la question. Aussi, ce soir, je n'aurai pas la prétention de vider le problème, ni non plus d'apporter des solutions définitives, qui trancheraient une fois pour toute des querelles, des difficultés, des avatars, des avanies qui durent, quelquefois, depuis plus de cent ans. Je vais tout de même essayer de vous parler de nos problèmes communs et puis, peut-être ensuite, de répondre à certaines de vos questions, ou même d'écouter avec beaucoup d'intérêt les commentaires que vous pourriez avoir à me faire.

Situation présente

On parle beaucoup de crise au Canada depuis quelques années. On a formé une Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, que nous avons affectueusement, parmi mes collègues à Montréal, appelée la Commission des "bibis". Cette Commission, vous vous y intéressez sûrement de très près, puisqu'elle est appelée à faire des suggestions, des propositions au Gouvernement, qui intéressent directement votre avenir. Il y a au Québec un Comité de la Constitution, qui est appelé lui, à faire des recommandations à la Législature provinciale qui, elles aussi, auront certainement des répercussions sur votre avenir et encore davantage j'imagine, sur l'avenir du Québec. Il y a en Ontario, depuis deux ans, un Comité de la Constitution également, à qui l'on a demandé d'étudier ces problèmes du point du vue ontarien et, qui vient tout juste de publier, il y a une semaine ou deux maintenant, une sorte de recueil d'essai, rédigé par certains membres de ce Comité, qui ne représente pas, a-t-on précisé, le point de vue du Gouvernement ontarien, mais qui tout de même, indique déjà, de la part de cette province, certaine résistance aux prises de position récentes de certains secteurs de l'opinion dans le Québec.

Disons que l'opinion s'agite: qu'on commence à se pencher sérieusement sur ces problèmes du Canada et du Québec. Il y a — je crois qu'il faut appeler les choses par leur nom — il y a une crise. Et s'il n'y avait pas de crise, il n'y aurait pas toutes ces commissions royales, tous ces comités extraordinaires, qui se penchent sur la question; pour tout dire, il n'y aurait pas non plus d'Etats Généraux.

Mais cette crise d'ou vient-elle? Depuis quand la vivons nous? Et, où sont les éléments de solution qui permettraient éventuellement d'en sortir? Pour comprendre ce que pourraient être les éléments de solution, je pense qu'il faut se tourner vers le passé. Pour comprendre l'avenir, il faut se tourner vers le passé, puisque l'instant présent n'est qu'une sorte de synthèse du passé et de l'avenir, de ce qui a été et de ce qui pourrait être. Et je ne suis pas de ceux qui croient qu'on puisse penser à l'avenir, sans se souvenir de ce qui s'est passé. Je sais que beaucoup, même de ma génération, croient qu'on peut se dispenser de connaître le passé, pour comprendre l'avenir. Mais je ne crois pas, à la réflexion, que cela soit possible.

Origine de la crise

A quand remonte cette crise? Certains disent: oh, ça n'est guère plus ancien que l'arrivée au pouvoir du Gouvernement Lesage, en 1960. D'autres disent: non, la révolution tranquille et ses conséquences, sont sans doute un peu plus vieilles, plus anciennes que cela, il faudrait remonter à la Commission Tremblay, au rapport de 1956, dont je dirai peut-être quelques mots tout à l'heure, qui représente pour le Québec un nouveau départ. D'autres disent: non, il faut remonter un peu avant, en 1954, à la loi québecoise de l'impôt sur le revenu, qui a déclenché comme une éruption volcanique. D'autres disent: mais non; pour être réaliste, il faut remonter au moins à l'après-guerre et même à la guerre; car, c'est à la guerre que les Canadiens français ont appris à comprendre leur pays en pouvant le comparer, en ayant le loisir de le comparer à ce qui ce faisait à l'extérieur du pays. Et, c'est le développement économique de l'après-guerre qui a réveillé, qui a secoué les Canadiens français. D'autres disent: mais non, mais non; vous avez la vision trop courte. Il faut au moins remonter à la crise économique des années '30, pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui. S'il n'y avait pas eu la crise économique pour appliquer une paire de gifles à la collectivité, eh bien aujourd'hui, nous n'en serions pas là où nous en sommes! D'autres disent: vous êtes nés d'hier, pour prétendre des choses pareilles: il faut se rapporter à la crise de la Conscription de la première guerre mondiale, pour expliquer ce qui se passe aujourd'hui. C'est avec cette prise de conscience, qui a été la levée en marche contre la Conscription, qu'il faut remonter, pour expliquer la crise et le déclenchement des événements qui ont suivi. D'autres disent: point du tout. C'est encore plus vieux que cela. Cela remonterait aux événements du Manitoba. D'autres disent: mais non; il faut remonter jusqu'à l'année où le régime actuel est né, c'est-à-dire qu'il faut remonter à 1867 et aux années qui précèdent, pour comprendre la crise d'aujourd'hui.

Et enfin, d'autres vous diront: en multipliant par deux immédiatement, que la crise a deux siècles d'existence et, qu'elle remonte à la Conquête et que, pour comprendre les événements d'aujourd'hui, il faut aller à la source, c'est-à-dire à 1760. C'est un peu ce que dit l'un de mes collègues de Laval, Gérard Bergeron, que vous connaissez certainement, l'Isocrate du "Devoir", cet homme remarquable, qui vient de publier un petit livre intitulé: "Le Canada-français, après deux siècles de patience."

Eh bien, ce soir, je ne vais pas remonter aussi loin dans le passé. C'est une histoire que nous connaissons tous par nos petits manuels et il n'est pas la peine je crois, de remonter au moment où nous étions aux prises avec les Indiens, pour expliquer ce qui se passe aujourd'hui. Je me contenterai de remonter aux racines du régime actuel. Parce que c'est le régime actuel qu'il faut modifier; donc, il faut comprendre comment il a été façonné, comment il est venu au monde et, quelle est sa nature, de manière ensuite à être en mesure de voir ce qui ne va pas là-dedans et ce qu'on peut faire pour remédier au régime.

L'Union

Pour comprendre le régime actuel, il faut donc remonter au régime d'Union, c'est-à-dire, le régime qui était en vigueur avant le présent régime de Confédération. Cela remontait à 1840, au rapport de Lord Durham de 1839 et à la révolte de 1837. Le but de l'Acte d'Union, de cet ancien régime, c'était d'unir le Haut-Canada et le Bas-Canada, pour noyer la majorité franco-canadienne, qui était installée surtout dans le Bas-Canada. Parce que, comme vous le savez peut-être, jusqu'au recensement de 1851, nous étions dans ce pays une majorité. Majorité française, vivant dans une colonie anglaise. Or, pour éviter que des événements comme ceux de '37 se reproduisent, pour éviter, comme le disaient certains marchands montréalais de l'époque, la "**french domination**", il fallait absolument faire en sorte, que l'élément minoritaire anglophone ait une représentation égale à celle du Canada-français. On a donc créé ce régime d'Union, avec égalité de représentation entre le Haut et le Bas-Canada, et le tour était joué. Après cela, on a eu qu'à manipuler un peu les élections dans le Bas-Canada; le gouverneur s'y entendait merveilleusement, surtout, Sidnen, et on a fait un peu ce qu'on appelle aux Etats-Unis le "**jerry-mandering**", avec le résultat que dans l'Assemblée, la majorité française était représentée par une minorité de députés et que la minorité anglaise était représentée par une majorité de députés. "Et voilà monsieur, ce qui fait que votre fille est muette" c'était aussi simple que cela.

Les Canadiens français au début l'ont trouvé, comme on dit en France, un peu raide; et, ils ont protesté. D'autant qu'on avait aboli l'usage de la langue française dans cette nouvelle législature. Ils ont protesté, ont fait de très grands discours, pas toujours utiles; mais les dicours finissent quelquefois par produire des résultats. En 1848, on a rendu l'usage de la langue française et, c'est précisément l'année où Lafontaine s'est rendu compte que nous étions en train de devenir une minorité, à cause des dizaines de milliers d'immigrants, en particulier d'immigrants irlandais, qu'on faisait venir de la pauvre Irlande de l'époque, qui vivait une famine, une situation intolérable. Toujours est-il qu'après avoir protesté violemment contre le régime d'Union, qui nous réduisait à une minorité, alors que nous étions une majorité, quand on s'est rendu compte que nous étions en train de devenir une minorité, on s'est dit, et Lafontaine a dit très clairement dans un discours de 1848: "mes chers compatriotes, ce qu'hier était considéré comme un *régime destiné à nous assimiler, à nous* faire disparaître, ce régime demain sera notre salut; car, lorsque nous serons devenus une minorité, dans les deux Canadas, unis sous une même législature, il sera bien utile d'avoir l'égalité de représentation.".

Donc, les Canadiens français, à partir de '48, sont devenus de féroces défenseurs de l'égalité de représentation. Et, le mot égalité s'est enraciné dans leur esprit. A ce moment-là c'était une égalité mathématique; une égalité de représentation. Mais naturellement la majorité, la nouvelle majorité anglophone, quand elle s'est aperçue en 1851, quand elle s'est rendu compte par le recensement, chiffres en main, qu'elle était devenue une majorité, elle a changé son fusil d'épaule, et elle s'est mise à penser qu'une majorité avait droit d'être représentée par une majorité de députés. Elle s'est dit que l'ancien régime était très anti-démocratique. Bien entendu, tant qu'il avait fait son affaire, c'était le régime le plus démocratique qu'on puisse inventer. Mais maintenant, la situation était changée. Et c'est ainsi qu'est né le grand slogan qui a enfanté le régime actuel, le cri de guerre de George Brown de Toronto, la "**rep by pop**", vous connaissez tous cela, la "**representation by population**", la représentation proportionnelle. Une majorité a le droit d'être représentée par une majorité; la majorité a le droit de gouverner, n'en déplaise à la minorité, à la nouvelle minorité. Et, c'est ainsi qu'est né le régime actuel.

Vers la Confédération

Il n'est pas né que de la "**rep by pop**", bien entendu et du slogan également très dévastateur de la "**french domination**", qu'on a continué d'agiter dans tout l'Ontario. Il est né aussi d'une certaine vision des Pères de la Confédération; il est né de la nécessité pour les villes des Grands Lacs de déboucher sur l'Océan, ne voulant plus passer par New York. On voulait avoir un port de mer ouvert toute l'année, en territoire soumis à Sa Majesté, et non pas un port américain; d'où la nécessité de construire le Grand Tronc de York-Toronto, jusqu'à Halifax; pour cela, nécessité d'unir les colonies britanniques d'Amérique du Nord, pour former un tout économique plus solide. Nécessité aussi, déjà, de pousser vers l'Ouest; nécessité de tenir tête au mouvement qui déjà s'esquissait aux Etats-Unis de la poussée vers l'Ouest, ce que les Américains appelaient la "**destinée manifeste**"; "**manifest destiny of the United States**" de pousser jusqu'au Pacifique au moins aussi vite que les Etats-Unis, de manière à ne pas être coupé du Pacifique par une poussée qui de l'Oregon, aurait tôt fait de remonter le long de la Colombie Britannique et des grands territoires des Prairies, pour aller rejoindre l'Alaska. Et cela, c'était dans l'air; c'est en 1867 que les Etats-Unis ont acheté l'Alaska; nous étions à quelques années de ces événements.

Grande vision aussi de certains hommes d'état comme MacDonald, comme le financier Galt et quelques autres, qui voyaient déjà donc, un grand pays s'étendant vers l'Ouest; qui voyaient déjà le transfert à cette nouvelle entité politique qu'on allait créer, le transfert des Territoires du Nord-Ouest, qui appartenaient à ce moment-là en partie à la Compagnie de la Baie d'Hudson, en partie à la Couronne. Et puis éventuellement peut-être, qui sait, se rendre jusqu'au Pacifique et donner à cette autre colonie britannique qui s'appelait la colonie de British Columbia.

C'était lointain l'ouverture de ces territoires des Prairies, où il n'y avait guère que des Indiens et puis, quelque part le long de la Rivière Rouge, il y avait bien quelques métis francophones, *mais c'était pas sérieux*. Il fallait créer un grand pays dans la mentalité anglo-canadienne de l'époque. Un immense pays, riche, prospère. Alors si vous mettez tout cela ensemble, plus la nécessité de se défendre éventuellement contre les Etats-Unis, où la guerre civile sévissait dans les années '60 et où on craignait qu'une fois la guerre terminée, les forces du Nord, les forces loyalistes, se tournent vers le Canada et tentent d'achever la conquête américaine de l'Amérique du Nord, la républicanisation de l'Amérique du Nord; donc, tout ça ensemble a coagulé et la Confédération s'est imposée comme quelque chose de nécessaire, d'urgent même. Mais, l'un des arguments principaux, c'était dans l'esprit des hommes politiques, des "bleus" comme on les appelait, les conservateurs de l'époque, du Canada-anglais, c'était d'instaurer la "**Rep by pop**", parce qu'on n'en pouvait plus d'avoir à lutter avec ces Français à armes égales, dans cette législature où désormais ils auraient dû être une minorité.

C'est ainsi qu'est né le régime actuel, mais à certaines conditions. Vous comprenez que la première réaction des Canadiens français, devant cet immense projet, a été de dire: eh bien, écoutez, nous ça ne nous intéresse pas tellement; ouvrir l'Ouest, c'est bien loin ça pour nous et nous, nous occupons la vallée du St-Laurent. Tenter d'unir les provinces maritimes, bien, nous ne les connaissons pas, nous n'avons pas d'histoire en commun depuis déjà plus de cent ans. Même les hommes politiques les plus clairvoyants du Québec de l'époque, du Bas-Canada de l'époque, n'étaient pas très intéressés par ce nouveau rêve, surtout qu'ils allaient perdre l'égalité de représentation; et ça, pour un homme politique, c'était une catastrophe; pas seulement pour la collectivité, mais pour un homme comme Georges-Etienne Cartier, c'était une catastrophe. Et pour des hommes comme Antoine-Aimé Dorion, c'était la fin du Canada-français. Là il voyait vraiment la politique de Durham se concrétiser; la politique d'assimilation de Durham. D'abord par les institutions et puis si possible un jour, par le nombre. Il la voyait se réaliser concrètement dans les institutions, d'où la protestation dans les années '58 à '60 et puis '60 à '64, où les journaux canadiens-français, sauf "**Le Canadien**" de Québec — et même "**Le Canadien**" de Québec au début était contre. Protestation contre ce nouveau régime qu'on voulait créer. Protestation contre l'abandon de l'Acte d'Union, qui nous protégeait finalement. Lisez les journaux de l'époque; même les petits journaux de campagne. Il y a un historien qui est originaire des provinces maritimes, qui a enseigné, je crois, à Winnipeg, pendant plusieurs années, peut-être même ailleurs dans les Prairies, et qui est retourné maintenant à Dalhousie et qui s'appelle Peter Wait.

Peter Wait a fait un livre absolument remarquable, qui s'appelle "**The Life and Times of Confereration**". Si vous voulez comprendre comment le régime actuel est né, lisez ce livre-là.

C'est une analyse par les journaux, par les discours de l'époque, de ce qu'on pensait de la Confédération et des diverses forces qui ont fait que le régime a ressemblé à ce à quoi il ressemble actuellement. Si on lit ces journaux, on se rend compte qu'au Canada-français, on était en général contre le régime. Prenez le défricheur d'Arthabaska. Arthabaska est situé près des Cantons de l'Est, dans le Québec, au sud du fleuve St-Laurent. Il y avait à Arthabaska un journaliste de talent, qui venait de finir ses études de droit à l'Université McGill et qui s'appelait Wilfrid Laurier. Et, ce jeune homme avait été envoyé à ce qu'on appelait les "Bois Francs" à l'époque, parce que l'air était meilleur qu'à Montréal et comme il était un peu pulmonaire, un peu faible du côté des poumons, c'était dans la famille, on l'a envoyé à l'air pur des "Bois Francs" et, comme il avait du talent, en un an il est devenu rédacteur du petit journal local

Le climat de l'heure

Et, un éditorial de Wilfrid Laurier qu'on a bien oublié aujourd'hui, personne n'aime à le citer, surtout au Canada-anglais on n'aime pas à citer ce passage de Laurier, qui est devenu par la suite un très grand héros même anglo-canadien; cet éditorial de Laurier dit "Ce régime inique qu'on nous propose, ce régime injuste, conçu pour nous détruire, fera un jour notre perte et je dois en avertir mes Lecteurs"; Wilfrid Laurier, 1864. Il a changé d'avis par la suite; beaucoup de Canadien français ont changé d'avis par la suite, en obtenant à Ottawa des postes importants. C'est humain et je ne m'étendrai pas là-dessus. Je voulais simplement vous montrer les hésitations du Canada-français devant le nouveau régime, parce qu'on y voyait bien des difficultés pour l'avenir. On voyait bien qu'une fois devenus minoritaires, nous le serions longtemps.

Mais, il y avait comme un cri qui revient dans la presse à l'époque et, dans les discours, il y avait un facteur qui donnait de l'espoir au Canada-français. C'était l'idée d'égalité. J'ai expliqué tout à l'heure comment cette idée d'égalité s'est ancrée dans la mentalité canadienne-française, à l'époque de l'égalité de représentation. Or, voilà qu'on allait perdre l'égalité de représentation. Mais, les hommes politiques disaient: n'ayez crainte, vous aurez quand même l'égalité; ce ne sera peut-être plus l'égalité de représentation, l'égalité mathématique bien entendu, ça ne peut plus être cela. Mais rassurez-vous, vous aurez l'égalité religieuse et vous aurez l'égalité culturelle. Ah! Les Canadiens français se sont dit Bien, ce ne sera peut-être pas si mauvais que ça ce régime, si on peut au moins sauver les meubles; si on peut au moins sauver ce qui compte pour nous le plus, c'est-à-dire religion et langue.

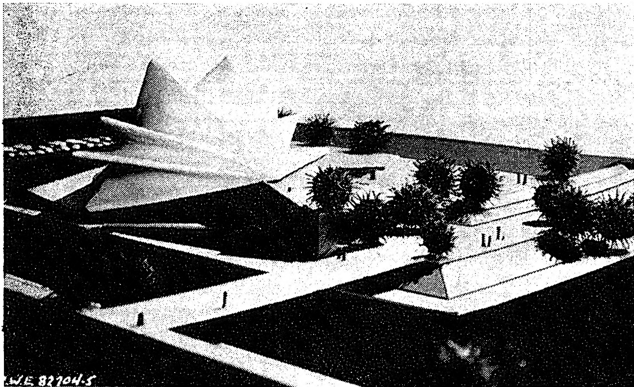
Alors, vous relisez les discours de l'époque, et surtout les discours des hommes politiques comme Lord Conovan, à la Chambre des Lords. Lord Conovan était le secrétaire aux colonies à Londres; et c'est lui qui présente le projet à ses pairs, dans la Chambre Haute britannique. Et, expliquant la nature du projet qu'il leur soumet, il dit ceci en gros: "Cet article 93 du projet", que vous connaissez bien ici j'imagine, encore qu'il ne s'applique pas, **de facto** en tout cas, "a pour but d'assurer l'égalité de toutes les religions en matière scolaire". L'article 93 dit que désormais, ce sont les provinces qui légiféreront en matière scolaire, mais qu'on ne peut pas toucher aux droits existants au moment de l'Union. Au cas où on y toucherait à ces droits, le Parlement fédéral se voit accorder par le Parlement impérial ce qu'on appelle le droit de la législation remédiatrice, c'est-à-dire le droit de faire des lois qui rendent les droits qu'une province aurait voulu enlever. "Et", dit-il, "l'objet de cet article 133, du **British North America Act**, est d'assurer l'égalité des langues dans le Parlement central, devant les tribunaux et dans la législature du Québec."

Donc, cette idée d'égalité, d'égalité même complète en matière scolaire, était très diffuse. Les Canadiens français se disaient: eh bien, puisqu'il faut accepter ce régime, et encore au moment du vote, on nous dit toujours n'est-ce pas, qu'au moment du vote en 1865, à la législature des deux Canadas, au moment où il a fallu approuver les résolutions de Québec qu'on allait envoyer au Colonial Office à Londres, pour les faire approuver et transformer en lois, au moment du vote, on nous dit toujours qu'il y en a eu 30 contre 90. C'est écrasant! Tout le monde était en faveur, n'est-ce pas, de ces résolutions de Québec. Oui bien sûr, bien sûr; alors, prenez le tome qui contient les débats de la Confédération, tournez à la page 16, et vous avez là la liste des députés; puis, tournez à la fin, au moment du vote et puis commencez à compter le nombre de députés canadiens-français qui ont voté pour et le nombre de députés qui ont voté contre. Ca, ça n'est pas mentionné dans nos livres d'histoires. Le vote, disons, n'est pas décisif. Disons que ce n'est pas un vote qui appuie à fond la Confédération, puisque si 26 Canadiens français ont voté pour, 21 ont voté contre. Donc, disons qu'on avait des hésitations, malgré les belles promesses.

(à suivre)

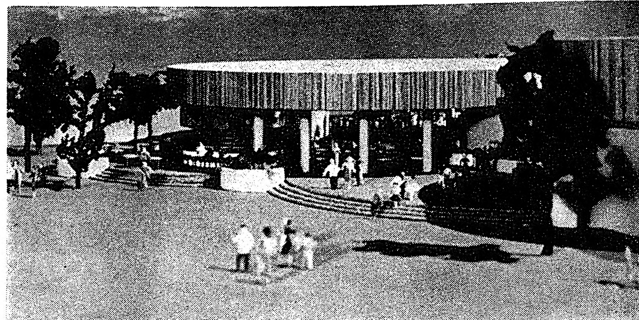


Pous s'assurer que le printemps était bien arrivé, un jeune homme a décidé de se rendre dans les bois et d'y vérifier l'arrivée des premiers bourgeons . . . Un véritable Thomas, quoi!



Le pavillon mexicain fut construit au coût approximatif de $1,600,000 sur l'emplacement de l'Expo 67. Le pavillon, dont le toit évoque la coquille de quelque mollusque géant, est construit par plusieurs niveaux. Le pavillon est divisé en deux parties distinctes; une à l'intérieur et l'autre à ciel ouvert.





Le pavillon des brasseries comprend trois édifices circulaires; le premier abrite un bar-restaurant, le deuxième, une salle d'exposition et un théâtre de poche de 210 places; le troisième, une cuisine. Le thème des éléments d'exposition englobe les merveilles de la nature et les agréments de la vie au Canada. On évoque évidemment l'histoire de la bière depuis l'aube des temps jusqu'à nos jours. Le pavillon des brasseries s'étend sur une superficie de 11,000 pieds carrés mais l'Association Canadienne des brasseries a réservé une superficie globale de 26,000 pieds carrés. Cela comprend l'aménagement paysager. Le pavillon est construit en blocs de béton d'une fabrication spéciale, ainsi qu'en bois et en verre.

Du 11 au 17 juin

Semaine nationale des Anciens combattants

Le gouvernement du Canada organise, avec le concours du ministère des Affaires des anciens combattants et des associations d'anciens combattants, la Semaine nationale des anciens combattants, du 11 au 17 juin, dans le cadre des fêtes du Centenaire du Canada.

Au moment où le Canada termine son premier siècle d'histoire, il convient de rappeler le rôle et le sacrifice de ceux qui, en temps de guerre, se sont portés à la défense de la liberté et qui, en temps de paix, ont contribué à édifier notre nation.

Cette semaine débutera le 11 juin, dimanche du Souvenir, par des cérémonies religieuses et par le dépôt de couronnes commémoratives. Elle sera riche d'activités destinées aux 975,000 anciens combattants des quatre guerres auxquelles le Canada a participé depuis qu'il a pris rang parmi les nations.

Les personnes qui ont servi pendant les deux grandes guerres mondiales sont invitées à porter leur insigne de service de guerre au cours de la Semaine.

Pour obtenir de plus amples renseignements, vous êtes priés de communiquer avec le bureau local du ministère des Affaires des anciens combattants, ou celui des associations d'anciens combattants ou, encore, d'écrire au Service de l'information, ministère des Affaires des anciens combattants, (Ottawa (Ontario).

1. — Depuis le début de la Confédération, le Canada a participé à quatre guerres: la guerre Sud-Africaine (1899-1902); la Première guerre mondiale (1914-1918); la Seconde guerre mondiale (1939-1945); le conflit de Corée (1950-1953).

2. — Près de 975,000 anciens combattants vivent présentement au Canada, dont 1,000 environ sont ceux de la campagne Sud-Africaine de 1899.

3.—Près de 70,000 anciens combattants canadiens vivent présentement à l'étranger.

4.—Chaque année, lors de cérémonies aux cénotaphes érigés dans les diverses parties du Canada, les Canadiens rappellent le souvenir de 112,331 morts de la guerre. Les noms glorieux sont inscrits dans quatre livres du Souvenir, conservés à la Capitale nationale. La répartition selon les guerres est la suivante:

Expédition du Nil et guerre Sud-Afrisaine: 267,

Première guerre mondiale: 66,655.
Seconde guerre mondiale: 44,893
Conflit de Corée: 516.

5.—Depuis que la reine Victoria a créé la Croix de Victoria en 1856, 94 de ces décorations ont été décernées à des soldats canadiens au cours des guerres auxquelles le Canada a participé.

6.—Il y a des monuments à la mémoire des soldats canadiens en Grande-Bretagne, en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Italie, dans l'île de Malte, en Egypte, à Singapour, à Hong Kong, ainsi que dans nombre de villes et villages du Canada.

7.—Environ 142,464 anciens combattants touchent des pensions d'invalidité au Canada aujourd'hui.

8.—Chaque année, les ateliers d'anciens combattants de Toronto et de Ste-Anne-de-Bellevue fabriquent les quelque huit millions de coquelicots utilisés le 11 novembre, jour du Souvenir.

9.—Cette année, en plus des coquelicots, les artisans de ces ateliers préparent 2,000 couronnes spéciales, destinées à être déposées au pied des monuments aux morts et dans les cimetières du Canada, au cours de la Semaine nationale des anciens combattants.

10.—Les dossiers de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth indiquent que des soldats canadiens, morts au cours des deux grandes guerres mondiales, sont inhumés dans les cimetières de 70 pays, y compris le Canada.

11.—Près de 23,000 veuves de guerre vivent présentement au Canada.

12.—William Dickie Mills, citoyen originaire de London (Ontario) présentement âgé de 101 ans, est sans doute le doyen des anciens combattants du Canada. Monsieur Mills, ancien membre de l'armée de campagne du Nord-Ouest (rébellion de 1885), réside maintenant à l'hôpital Westminster du ministère des Affaires des anciens combattants, à London (Ontario).

Ottawa cherche des volontaires pour inspecter la viande de baleine

Ottawa. — Les vétérinaires et les inspecteurs des viandes du ministère de l'Agriculture du Canada sont invités à élargir leurs horizons en s'offrant comme volontaire pour une mission de deux mois dans des stations de chasse à la baleine qui s'ouvriront cet été sur la côte est.

"Nous espérons qu'un nombre suffisant de nos inspecteurs répondront à l'appel. Autrement, nous devrons les choisir nous-mêmes", a déclaré le directeur de la Division de l'inspection des viandes, Direction de l'hygiène vétérinaire, le Dr Carman K. Hetherington.

Vingt et un inspecteurs et trois vétérinaires seront affectés temporairement l'été prochain à un travail annuel qui a été confié à la Division depuis l'ouverture d'une station de chasse à la baleine par le ministère du Nord canadien, à Whale Cove sur la baie d'Hudson, il y a trois ans.

La vie dans les stations de chasse à la baleine n'est pas faite que de labeur, bien que les usines soient ouvertes 24 heures par jour et sept jours par semaine durant la saison, de juin à octobre. Les inspecteurs des viandes travailleront huit heures par jour, comme à l'ordinaire.



Une lettre ouverte à la population de l'Alberta

J'ai maintes fois souligné, au cours des dernières années, le besoin accru de compréhension et d'unité parmi tous ceux qui favorisent la liberté d'entreprise et les partis politiques qui la promulguent sur la scène canadienne. Ce besoin, nous le trouvons ici même en Alberta, où la tâche de développer pleinement nos ressources humaines et physiques constitue un tel défi et est tellement grande que nous ne pouvons pas nous permettre de dissiper les énergies et les efforts de tous ceux qui favorisent la libre entreprise en nous opposant, sans besoin, les uns contre les autres.

En Alberta, tous les efforts constructifs du Gouvernement qui favorise la libre entreprise se sont invariablement butés à l'opposition de ceux qui pensent de façon négative, aux collectivistes ou aux socialistes. Aussi longtemps que l'on pourra trouver une facette négative aux choses, on trouvera toujours une telle opposition. Conséquemment, il est tout à fait inutile et certainement pas sage pour tous ceux qui croient à la libre entreprise — et qui, d'autre part sont capables de travailler ensemble — d'en venir à se mettre en désaccord dans le simple but de créer une "opposition" les uns contre les autres.

Cette lettre veut être une invitation franche et ouverte à tous les citoyens de l'Alberta qui ont l'esprit ouvert et qui partagent nos vues pour qu'ils s'engagent personnellement, pour qu'ils soient au courant des activités et politiques de leur Gouvernement actuel et pour qu'ils se joignent à leurs coscitoyens en supportant le Gouvernement Crédit Social et tous ses candidats lors de la prochaine élection générale. Votre Gouvernement souhaite et reçoit avec beaucoup de plaisir les idées que lui soumettent ses supporteurs de longue date ainsi que les conservateurs et les libéraux qui, la plupart du temps, sont parfaitement d'accord avec les principes de base et les politiques d'avant-garde énoncées dans le Livre Blanc du Gouvernement qui fut publié récemment.

Le 23 mai prochain, je formule l'espoir qu'une nouvelle expression d'unité politique dans la recherche des mêmes buts en Alberta par tous ceux qui favorisent la libre entreprise soit clairement énoncées par les citoyens de la province. Vous pouvez vous-même indiquer ce choix en apportant votre appui le plus entier et en travaillant de façon active au support de tous les candidats du Gouvernement Crédit Social.

Sincèrement,

Ernest Manning

E.C. Manning,
Premier ministre
de l'Alberta

Insérée par la Ligue du Crédit Social de l'Alberta

Dans nos paroisses....



Avec l'arrivée des beaux jours, les amateurs canadiens d'alpinisme commencent à préparer leur attirail, pioches, piolets et bottines cloutées, en vue des ascensions qu'ils vont faire. Est-il besoin de dire que l'Alberta représente pour eux un véritable "paradis"?

MORINVILLE

Baptêmes:

Ont été baptisés le 7 mai dernier: Sylvia Marie Elise, enfant de M. et Mme Léon Schayes, (Cécile Sabourin). Parrain et marraine. M. et Mme André Sabourin, grands-parents. Félicitations aux heureux parents!

Paul Joseph Lee, enfant de M. et Mme Paul Vervynck (Marjorie Maslyk). Parrain et Marraine: Doreen Vervynck et David Maslyk, tante et oncle de l'enfant. Félicitations!

Hospitalisés:

Mme Justin Hughes, Mme Bernadette Riopel, Mme Dostie et M. Ephrem Rousseau. Nous souhaitons à nos chers malades meilleurs voeux de santé.

Fête des Mères:

Vendredi, le 12, les élèves des grades 1 à 6 de l'Ecole Thibault offraient un très joli concert en l'honneur de toutes les mamans et grands-mamans.

Au programme figuraient une quinzaine de numéros dans lesquels les jolis minois des bambins apparaissaient sur la scène avec cet aplomb charmant qu'on leur connait, et les plus vieux qui ont égayé l'audience par leurs chants, leurs danses et de la musique. Tout ce beau succès est dû à la patience et au savoir-faire des maitresses dévouées ainsi qu'à l'entrain de cette belle jeunesse. Félicitations! Les nombreux assistants ont témoigné par leurs applaudissements toute leur appréciation.

A l'homélie de la Messe de dimanche, M. le Curé Primeau définit en termes choisis le rôle de la Maman dans le foyer. La mère bâtit plus qu'une cathédrale — elle forme un être humain composé d'un corps et d'une âme. Qu'y a-t-il de plus grand? A toutes les mères, notre admiration!

Un poison terrible

Un célèbre chimiste entretient son auditoire des récentes découvertes scientifiques qu'il vient de faire sur un certain poison.

Tout pénétré de son sujet, il proclame avec assurance:

—Une seule goutte de ce poison, versé sur la langue d'un chien, suffit à donner la mort à l'homme le plus robuste.

LAMOUREUX

Les arpenteurs parcourent la région de long en large pour déterminer le parcours de la nouvelle ligne de chemin de fer qui sera reliée à la ligne principale près du pont chez Henri Caumont pour continuer ensuite au niveau supérieur le long de la rivière jusqu'à l'emplacement de la nouvelle usine d'engrais chimiques de la compagnie Imperial Oil à environ 12 milles ou, environ 2 milles de la ferme de René Noël.

En 1872 les frères Jos et Frank Lamoureux venaient s'établir ici, assurés par les arpenteurs réunis à Kamloops que le CPR passerait par ici de Winnipeg à Vancouver. En 1880, ils réalisèrent que ce n'était pas le cas. En 1882, Lamoureux s'appelait Saskatchewan City où un certain Philip Heiminck avec les Lamoureux divisèrent leur terrain en lots, certains que le Canadien National suivrait l'ancien train jusqu'à Edmonton. En 1905, la ligne passait à Fort Saskatchewan, l'endroit actuel. Un autre rêve venait de s'écrouler.

Cette fois, la ligne passe à proximité, mais dans le but d'industrialiser toute la région le long de la rivière. Les ingénieurs espèrent qu'elle sera opératoire aux alentours du 15 septembre.

En attendant, les préparatifs vont bon train pour recevoir la foule qui va s'aligner le long de la rivière à Lamoureux à l'occasion du passage des canotiers du Centenaire, dimanche le 28 mai. On s'attend à ce que la foule commence à être dense vers 1h. p.m.

Nous rappelons à tous ceux qui veulent en faire une journée de piquenique qu'il y a messe tous les dimanches à Lamoureux à 5h. p.m.

ST-JOACHIM

Mariages

Les mariages suivants seront bientôt célébrés: M. J. Collins à Mlle P. A. Girard ainsi que M. Eugène Dufault à Mlle Jeannette Bohémier.

Camps d'été

Les camps d'été de la paroisse vont bientôt recommencer et ceux qui aimeraient aider à leur organisation sont priés d'en avertir la paroisse.

Notes

Notre campagne n'est pas encore terminée; ceux qui aimeraient se porter volontaires sont toujours les bienvenus.

Les Chevaliers de Colomb se servent maintenant de notre nouveau Centre paroissial pour leurs réunions.

Nous vous rappelons que la Caisse Populaire est maintenant située au Salon paroissial et qu'elle est ouverte tous les jours de 4 à 5h. p.m. et de 7 à 9h. p.m. le vendredi.

Les Dames de Ste-Anne de la paroisse ont tenu leur réunion le 17 mai dernier.

Mlles Louise Baril et Délima Comeau de notre paroisse sont toutes deux hôtesses du Pavillon Canadien à l'Expo.

Nous rappelons à tous ceux qui passent par Edmonton en fin de semaine et qui désirent connaitre les heures de messe de nos paroisses françaises que celles-ci se trouvent toujours en page 6 de La Survivance ainsi que dans l'annuaire téléphonique (pages jaunes) sous la rubrique "Churches".

Félicitations aux Mikis ainsi qu'à leur gérant, M. Paul Ledet, à la suite de leur magnifique succès à CFRN vendredi dernier.

Enfin, nous rappelons à ceux et celles qui aimeraient voir leurs nouvelles publiées dans ce courrier qu'ils n'ont qu'à signaler 482-2833.

En quête d'un nouveau record mondial — Un ingénieur en aéronautique de l'Ohio, M. James Bede, a décidé d'établir un nouveau record pour le tour du monde en monomoteur, sans escale. Le voyage de 25,000 milles de telle façon n'a jamais été tenté. Le pilote a prévu réussir le coup en décollant avec, à bord, une provision de 565 gallons d'essence.

DONNELLY

Remerciements

Les Dames de Ste-Anne remercient tous et chacun pour l'encouragement qu'elles ont reçu lors de leur dernier Bingo, le 30 avril dernier. Le panier de marchandises d'une valeur de $15.00 a été gagné par Mme Alphonse Dion.

Malades

Mmes C. Caouette et Lucien Maisonneuve ainsi que M. Réginald Bouchard. Prompt rétablissement à tous.

En voyage

M. et Mme J.-Luc Forcier et M. et Mme Gérard Forcier qui sont partis en voyage dans l'Est.

Honneur au Mérite

Le 5 mai demeurera une date mémorable pour Donnelly; en effet, 15 élèves du Cours Commercial ont reçu leur Certificat de gradué cette journée-là.

La fête commença en beauté par une messe célébrée à 5h. en l'église du Sacré-Coeur.

Parents et amis se joignirent ensuite aux finissants pour déguster un délicieux banquet offert en leur honneur et pendant lequel des invités adressèrent la parole. M. l'abbé M. Baril et M. G. Wahlstrom eurent des mots d'encouragement et de sages conseils pour tous les graduées. Le maitre de cérémonies, M. G. Béland, proposa un vin d'honneur aux héros de la fête et Mlle Denise Rainville remercia en leur nom.

Pour débuter le programme de la soirée, Mme Lilian Béland, vice-principale de l'école, présenta chaque étudiant avec une remarque spéciale qui ne manquait pas d'humour.

Cette classe de finissants de 1967 est la plus nombreuse que l'on ait eu à Donnelly depuis l'organisation du Cours commercial il y a maintenant trois ans. Les élèves étaient les suivants:

Louise Martineau, Falher; Louise Laurin, McLennan; Denise Tanguay, Donnelly; Lorraine Lavoie, Jean-Côté; Mary Clarke, McLennan; Bert Sasseville, Falher; Louise Aubin, Guy; Lucien Cloutier, Donnelly; Denise Rainville, Falher; Evelyn Fournier, Donnelly; Lilianne Dubé, Guy; Thérèse Chauvin, Girouxville; Gilberte Gervais et Lucien Côté, Jean-Côté; Connie Godin, McLennan.

S'adressant en français, Lucien Dumas et Denise Tanguay (en anglais) rendirent hommage à leurs professeurs, à la Grande Division de High Prairie et à leurs parents pour l'aide et l'encouragement qu'ils leur ont prodigué si généreusement.

Un numéro musical fut présenté par les élèves de la 9e à la 11e année, et une comédie fut jouée par ceux des 10e et 11e années. Les élèves et leurs professeurs se joignirent ensuite dans l'exécution d'un chant intitulé "No man's an Island".

M. F. Dumont, ass.-superintendent du H.P.S.D. dit ensuite sa satisfaction pour les résultats obtenus et la certitude d'un brillant avenir pour chacun "Je me porte garant, dit-il, pour chaque élève sortant gradué de cette école Commerciale de Donnelly et je sais qu'ils sauront accomplir avec compétence le travail qui leur sera confié".

La présentation des Certificats clôtura cette heureuse journée.

Service d'Emploi de l'A.C.F.A.

Jeune canadienne-française — 16 ans — recherche emploi pour la période des vacances. — Serait intéressée à garder des enfants (babysitter) et consentirait à aider aux travaux usuels et entretien de maison.
Tél.: R 801 à Legal
ou écrire à:
Mlle Jacqueline Deslauriers
C.P. 94
Legal.

BONNYVILLE

Décès

Nous avons eu à déplorer le décès de Mme Alice Couture, épouse de M. Adolphe Couture de Bonnyville qui est à l'emploi du bureau de Brosseau et Cie. La défunte était la fille de M. Henri Vézeau de Bonnyville; elle était âgée de 52 ans. Elle laisse dans le deuil son époux, trois fils: Raymond, Denis et Paul ainsi qu'une fille, Adèle. Mme Hagan d'Edmonton.

Le service et les prières eurent lieu au Salon Memento, sous la présidence du R. P. Lassonde. Une grande foule de parents et amis s'y étaient rendus pour témoigner leur sympathie à la famille. Nous lui offrons, à notre tour, l'expression de notre sincère sympathie.

Elections

A la veille des élections provinciales, on nous a présenté M. Victor Justic comme représentant d'une coalition des libéraux et des conservateurs. Il est un ancien maire de Bonnyville. Quant à M. Roméo Lamothe, il représentera le Crédit Social. Député depuis plusieurs années, il jouit ici d'une grande popularité.

Heureuse gagnante

Mme Lily Bodnar de Glendon, fille de M. et Mme Henri Bourgouin de Bonnyville, a eu la chance de gagner le grand prix d'un récent Bingo de la Légion à Edmonton: un chèque de $10,000.00. Nos sincères félicitations.

En voyage

Mme Aurore Hotte et sa soeur Alexina et son mari se rendront à Victoria chez leur soeur Lucia (Mme Abraham Beaulac) autrefois de Bonnyville.

Mme Victor Dubeau et une autre de ses soeurs de Vancouver sont en visite à Bonnyville.

Nouveau commerce

Voici une nouvelle qui fera plaisir aux amateurs de jardinage de Bonnyville. M. et Mme Paul Vachon viennent d'installer une magnifique serre, remplie de plants et de fleurs de toutes variétés ainsi qu'un étalage de plants et légumes pour potagers.

Félicitations à ces gens entreprenants qui méritent bien notre encouragement. Leur établissement est situé sur la rue de l'Hôpital St-Louis, non loin de ce dernier.

Améliorations

Nous apprenons que les travaux d'asphaltage de la route #28 sont commencés. Les embranchements de Beacon Corner et à Mallaig seront faits au cours de l'été.

Nouveau parc provincial au Moose Lake

Un nouveau Parc provincial va être érigé sur la rive nord du Moose Lake, près de Bonnyville, a récemment annoncé le ministre des Terres et Forêts, l'honorable Henry Ruste. Un arrêté-en-conseil a en effet sanctionné le choix du site de 17,190 acres.

Le développement lui-même ne commencera pas cette année. On fera d'abord l'évaluation complète des possibilités du site, la planification des routes d'accès, des zones de piquenique et de campisme ainsi que du point de mouillage des embarcations. Des sommes d'argent seront prévues dans le budget de l'année prochaine pour l'érection et le développement proprement dits du nouveau Parc.

Ce site a été choisi après de nombreuses études sur le potentiel possible de visiteurs de la région est-centrale de l'Alberta. Le lac lui-même est long d'environ huit milles et large de quatre, et de forme très irrégulière. Les conditions y sont excellentes pour l'eau elle-même, la natation, la pêche et tous les autres plaisirs nautiques. La région qui sera développée est présentement propriété de la Couronne et il y a plusieurs maisons et plages privées sur la rive sud du lac.

TANGENTE

Décès

Notre curé, le R. P. Lucien Lafontaine, a dû se rendre à Victoriaville, Qué., à la suite du décès de sa soeur. Il sera de retour parmi nous pour le passage de Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., jeudi le 18. Nos sincères condoléances aux Père Lafontaine.

Notes

M. et Mme Maurice Laurin de Woking étaient récemment de passage, en visite chez leurs parents de Tangente. Il en était de même de M. et Mme Denis Bourassa de Radwill, Sask. qui visitaient également leurs parents.

M. Gustave Paradis s'est rendu à Edmonton; pour sa part, M. J. M. Barrette est allé à Spirit River.

A l'occasion de la fête des Mères les Dames fermières de la paroisse avaient organisé une vente de pâtisseries et un Thé au sous-sol de l'église.

Il y a quelque temps eut lieu l'assemblée annuelle de la Chambre de Commerce et du District scolaire. A la Chambre de Commerce, M. Roy Erickson fut élu président, M. René Portelance vice-président et M. Olivier Lemoine secrétaire. M. Roch Jacob fut élu comme remplaçant de M. Joseph Heneault au District centralisé de Tangente.

FORT KENT

Mariages

Le 8 avril dernier, Mlle Joanne Desnoyers devenait l'épouse de M. John Burak de Therrien.

Le 22, Mlle Verna McGregor épousait M. Theodore Dierkkising de Connor Creek.

Le 6 mai dernier, Mlle Elaine Dierkkising unissait sa destinée à celle de M. Paul Collins.

Nos meilleurs voeux de bonheur à tous ces nouveaux couples.

Baptêmes

Le 9 avril fut baptisée Marie Florence, fille de M. et Mme Rolland Comiré. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Breault de Bonnyville.

Le 6 mai fut baptisé Rodrigue Marc, fils de M. et Mme Pierre Déchaine. Parrain et marraine, M. et Mme. Paul Déchaine de Mallaig.

Succès

Nos félicitations à Mme C. Ehnes qui a remporté deux victoires lors du Festival Kiwanis à Edmonton. Elle a reçu une bourse de $50.00 pour s'être classée première dans la catégorie du lied allemand, classe senior. Elle s'est également classée deuxième dans la catégorie du chant français.

VIMY

Notes

Le printemps nous est finalement arrivé et l'on peut voir beaucoup de nos fermiers qui ont entrepris le travail dans les champs.

M. et Mme Wilfrid Seguin se sont rendus en Saskatchewan ainsi que chez leur fille, Mme M. Kiejko qui demeure à Calgary.

M. et Mme Benoit Gagné et Louis Gagné sont partis visiter l'Expo ainsi que leur parents et amis de l'Est. Bon voyage.

Le 13 mai dernier eut lieu la cérémonie de graduation des élèves de la douzième année du Collège Saint-Antoine. Il y eut messe à 4h. p.m., suivie d'un banquet au Sands Hotel. Tous revinrent ensuite au gymnase du Collège pour un intéressant programme préparé par les garçons de la 10e et de la 11e année. Les parents s'en retournèrent chez eux très fiers de leurs rejetons.

M. Paul Sabourin est maintenant de retour chez lui après avoir été hospitalisé durant environ un mois à l'hôpital Immaculata de Westlock.

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et dont le contenu est indiqué, seront reçues au Bureau du Directeur des Services financiers et administratifs, région de l'Ouest, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10225 - 100e avenue, Edmonton, Alberta, jusqu'à 11:30 a.m. (H.N.R.) le 26 mai 1967, pour "LA DECORATION ET LE PEINTURAGE D'UNITES GOUVERNEMENTALES A INUVIK, T.N.-O., DANS LE CADRE DU PROGRAMME DE PEINTURAGE POUR 1967-68".

Les documents de soumission peuvent être obtenus des bureaux du Ministère des Travaux Publics du Canada à Yellowknife, T.N.-O. et au 9943 de la 109e rue à Edmonton et ils peuvent être examinés aux bureaux du Ministère des Travaux Publics à Hay River, Fort Smith et Inuvik, T.N.-O.

Afin d'être prise en considération, chaque soumission doit être préparée sur les formules du Ministère et doit répondre aux conditions établies.

L'on n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

G. Ian Cameron.
Directeur des Services financiers etadministratifs.

ED-384

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

PROLONGATION DE DELAI

Avis est par les présentes donné que la date-limite pour la réception de soumissions pour la "CONSTRUCTION D'HABITATIONS FEDERALES 1967-68 A INUVIK, T.N.O." originalement fixée au 17 mai 1967 a été reportée à 11:30 a.m. (H.N.R.) le 24 mai 1967.

G. Ian Cameron,
Directeur des Services financiers et administratifs
Ministère des Travaux Publics du Canada,
Edmonton, Alta.,
le 8 mai 1967

ED-383

Parapluie pour 15,000 personnes

Le stade municipal de Pittsburgh aux Etats-Unis, l'un des plus modernes du genre et dont la construction a coûté vingt millions de dollars, est doté d'une coupole mobile, sorte de gigantesque parapluie qui, en quelques secondes, se déploie sur la tête des 15,000 spectateurs lorsque les conditions atmosphériques l'exigent.

En effet, il suffit d'appuyer sur un bouton pour que le public d'un match de boxe en plein air se trouve aussitôt à l'abri lorsque les premières gouttes de pluie tombent. Unique au monde, cette coupole mobile a cent vingt huit mètres de diamètre. Elle se compose de huit sections doublées d'acier inoxydable qui, lors de la fermeture, se juxtaposent automatiquement comme les panneaux d'un parapluie pour fermer une voûte protectrice.

Annonces classées

Joli terrain en bordure de la rivière à St-Albert, à louer. Beaucoup de fruits, jardin, pelouses, etc. De préférence couple retiré. Pas d'enfant.
Bonnes références. Considérons demeurer avec le locataire si cela convient. C.P. 33, La Survivance.

POURQUOI PAS?...

La messe de cinq heures

Depuis que la dernière messe a été reportée à cinq heures de l'après-midi, les confesseurs constatent un nombre inquiétant d'absences, dont la raison, ou le prétexte, repose sur l'arrivée à l'improviste d'une visite de parents ou d'amis.

On invoque alors la gêne, ou même la charité, lorsque bien souvent c'est le respect humain qui est en cause: on a tout simplement peur de passer pour trop "pratiquant". Et l'on a beau prôner l'occuménisme, parler du respect des convictions d'autrui, il n'en reste pas moins qu'on a le devoir de manifester publiquement ses propres convictions, surtout lorsqu'il s'agit du minimum d'hommage collectif que le Seigneur et l'Eglise exigent de ceux qui se réclament du nom de catholiques. Et si l'on veut absolument ne pas manquer à son devoir d'hôtes, on pourrait au moins ne garder à la maison qu'un des époux, pour permettre à l'autre de représenter le couple à la messe dominicale. Ce geste officiel, sans être pour cela ostentatoire et pharisien, entrainerait peut-être les visiteurs eux-mêmes à satisfaire au précepte.

Par ailleurs, les visiteurs feraient montre d'une vraie délicatesse si, dès leur arrivée fortuite, ils s'enquéraient, auprès de ceux auxquels ils demandent l'hospitalité, s'ils sont allés à la messe, ou, plus discrètement, s'ils n'auraient pas de projet pour l'immédiat. Chacun ainsi ferait preuve d'un grand respect pour la vie religieuse des autres, et chacun donnerait en même temps le témoignage de ses convictions personnelles.

L'exemple le plus éloquent d'une attitude chrétienne convaincue nous a été révélé à l'occasion du décès du Général Vanier, notre regretté Gouverneur Général. On a rapporté en effet que, tous les dimanches, il y avait messe à sa résidence; et chacun de ses invités, s'il partageait les convictions religieuses de l'hôte, était prié d'y prendre part. Et si tous les visiteurs étaient d'une autre croyance, la famille Vanier se rendait quand même à la chapelle pour l'heure convenue.

Les malins diront qu'il est plus facile d'assister à la messe lorsqu'elle est dite à la maion! D'accord. Il n'en demeure pas moins qu'un trop grand nombre de nos prétendus catholiques se trouvent toutes sortes de faux motifs pour éviter le devoir dominical. Et ils seront surpris, après quelques années de ce régime à la petite cuiller, de constater qu'ils souffrent d'une grave anémie spirituelle, résultat d'une sous-alimentation progressive!

Si donc l'on s'perçoit que la messe de cinq heures constitue pour soi une tentation insidieuse, que l'on revienne tout simplement à la bonne "vieille" messe du dimanche matin, pour donner au Seigneur les prémices de sa journée et de sa semaine .

ANDRE

FILMS

A MAN COULD GET KILLED
adultes

Britannique 1966, 99 min. Panavision; Technicolor: Comédie policière réalisée par Ronald Neame et Cliff Owen avec James Garner, Melina Mercouri et Tony Franciosa d'après le roman Diamonds for Danger de David Walker.

Un homme d'affaires, William Beddoes, de passage à Lisbonne, est pris pour un agent secret, dont on attend l'arrivée pour retrouver les diamants disparus. Il se trouve mêlé ainsi à un chassé-croisé d'espions et de contrebandiers qui veulent s'emparer des précieux joyaux. Un américain, Steve Gardner, et une Portugaise, Aurora, se montrent particulièrement empressés de venir en aide à Beddoes. Finalement, les espions se suppriment mutuellement, les uns les autres, tandis que Gardner et Aurora découvrent par hasard la cachette des diamants.

On trouve dans ce film beaucoup d'entrain et de mouvement. L'intrigue est parfois laborieuse, mais l'ensemble est plutôt amusant.

Appréciation morale: Le ton de comédie atténue la portée des éléments repréhensibles. Adultes.

• • •

MODESTY BLAISE
adultes avec réserves

Britannique 1966; 119 min., De Luxe color; comédie policière réalisée par Joseph Losey avec Monica Vitti, Dick Bogarde et Terence Stamp d'après les bandes dessinées de Peter O'Donnell.

Le secrétariat d'Etat britannique fait appel à Modesty Blaise, ancien criminel, actuellement réformé, pour assurer la protection d'un envoi de diamants dans un pays arabe. Gabriel, chef d'une puissante organisation criminelle convoite cet envoi. Modesty Blaise laisse se faire enlever les diamants, mais il s'est organisé pour que la police puisse les prendre sur place.

L'intrigue de base est très simple, mais le développement se perd dans la quantité de personnages et la quantité de problèmes présentés.

Appréciation morale: le ton d'invraisemblance enlève la portée du comportement des héros. Le climat de sensualité motive des réserves.

Le chapelet à CHFA

MAI

18—Les professeurs de l'Ecole séparée de McLennan.
19—La paroisse Sainte-Lina.
20—La famille Raoul Lapointe, de Bonnyville
22—La famille Laurent Sicotte, de Falher.
23—M. Edouard Gougeon, d'Edmonton.
24—Les RR. PP. Oblats et le R.P. C. Richer, de Guy.
25—La famille Gérard St-Pierre, de Falher.
26—Les familles Jules Muller et Raymond Campeau, Bonnyville
27—Les employés de l'Hôpital Général d'Edmonton.
29—Radio-Edmonton Ltée.
30—La famille J.-Arthur Routhier, de St-Paul.
31—Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

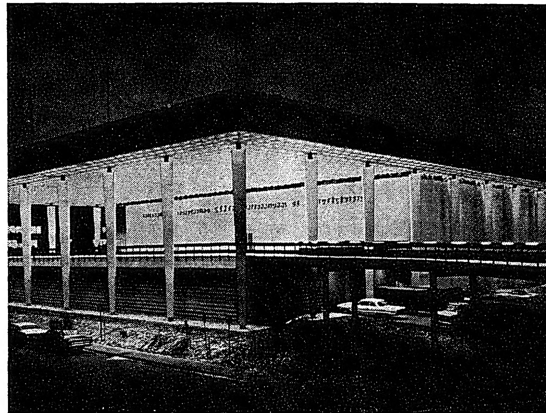
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....



Le Centre international de rediffusion de l'Expo 67 est le premier du genre qui ait jamais été construit au cours d'une exposition internationale. Le Centre peut-être utilisé par tous les organismes de diffusion de n'importe lequel des pays participant à l'Expo en vue de la programmation à la radio ou à la télévision. L'outillage technique du Centre comporte tout ce qu'il y a de plus moderne; environ 85% de la capacité totale de production du Centre a déjà été réservé par l'un ou l'autre organisme de diffusion pour les six mois que durera Expo 67.

L'Expo devient le théâtre de plusieurs émissions radiophoniques

Pendant six mois, Montréal va vivre à l'heure de l'Expo, cette magnifique manifestation internationale dont tout le monde parle.

Il est incontestable que l'Expo est d'un grand intérêt. Aller visiter les différents pavillons; remarquer leur architecture, la forme sphérique du pavillon américain, la "falaise" britannique, l'aspect d'immense tente du pavillon allemand, l'assemblage de fer et de verre du pavillon français; découvrir la vie des pays participants, leurs richesses artistiques, leur passé culturel, leurs dernières créations dans le domaine scientifique et technique; s'initier à la vie des habitants de ces pays; connaître leurs us et coutumes: voilà un programme que chacun rêve d'accomplir.

L'Expo a aussi d'autres attraits. Passer une soirée à la Ronde, le grand parc d'attractions qui reste ouvert tard dans la nuit. Ou assister à une représentation artistique à l'Expo-théâtre, au pavillon de la jeunesse ou au Jardin des étoiles, à une manifestation sportive à l'autostade, un match de soccer, par exemple. Mais malgré ceci, il y en a qui ne sont peut-être pas encore allés voir l'Expo. Comme il y en a qui n'iront peut-être jamais. Soit qu'ils n'en auront pas les moyens, soit qu'ils n'en auront pas la possibilité.

C'est à ces derniers qu'a pensé la dadio de Radio-Canada en leur permettant de vivre chez eux l'Expo, d'en connaître l'ambiance par la réalisation et l'enregistrement de nombreuses émissions sur les terrains mêmes de l'Expo.

En effet, outre certaines émissions hebdomadaires, comme **le Réveil rural**, consacré à des problèmes agricoles; **Jazz en liberté**, les **Chansonniers à la Ronde**, toutes deux enregistrées depuis le pavillon de la jeunesse et qui présenteront des ensembles de jazz ou des chansonniers canadiens, des émissions quotidiennes y seront faites et transmises en direct.

Ces émissions sont celle de Jacques Cossette, **Place aux femmes**, depuis le Centre international de radiotélévision, le mercredi et le jeudi, et depuis le pavillon de la jeunesse, le vendredi et celle de Paul Legendre, **Chez Miville**, le vendredi, depuis le Centre international de la radiotélévision.

Sécurité familiale

Bonne fête!

vendredi, 19 mai
M. J. Evangéliste Côté, Plamondon
Mlle Irène Gagné, Vimy
M. Joffre Girard, Edmonton
M. Moïse Hébert, St-Vincent
M. Denis Richard, Lac La Biche
M. Léopold Sasseville, Jean-Côté

samedi, 20 mai
M. Claude Dion, Donnelly
M. Claude Huot, Vimy

dimanche, 21 mai
M. Eugène B. Chalifoux, Falher
Rév. Père Jacques Johnson, o.m.i., Falher
Soeur Marie Régina, F.J., Lewistown, Montana
M. Denis P. Turcotte, Falher

lundi, 22 mai
M. l'abbé Arthé Guimond, Genève, Suisse
M. André I. Lamothe, Edmonton
M. Gérard M. Langlais, Edmonton
M. Joseph Viel, Mallaig

mercredi, 24 mai
M. Adélard Amyotte, Mallaig
M. Roland Charron, St-Paul
M. Maurice L. Faucher, Edmonton
Mme Roméo Perron, St-Paul
Soeur Maria de St-Emile, F.J., Edmonton
Soeur Marie Ste-Christine, F.J., Edmonton

jeudi, 25 mai
M. François Baillargeon, Edmonton
M. Bertrand Dostie, Morinville
M. Ludger Guerette, Edmonton

La poule aux oeufs verts!

Haney, C.-B. — Le fermier Anthony Petryk, de cette localité située à l'est de Vancouver, dans la vallée Fraser, possède 30 poules qui pondent des oeufs verts.

Les poules sont issues d'un croisement entre un coq africain et des poules écossaises et M. Petryk a révélé qu'elles pondaient des oeufs verts depuis plus de deux mois. A tout autre point de vue, les oeufs sont normaux, a-t-il dit.

M. Petryk a raconté ce fait après avoir entendu une nouvelle à la radio concernant une poule pondant des oeufs verts à Louisville, dans le Kentucky.

Ecrit aux ... ultra-sons !

Le stylo de l'avenir ne sera plus alimenté à l'encre mais il sera toujours muni d'une bille et fonctionnera aux ultra-sons. C'est des Etats-Unis où l'on vient de présenter le premier modèle de ce stylo révolutionnaire que nous parvient cette nouvelle. La bille du stylo en question vibre à très grande vitesse sous l'effet des ultra-sons. Ces vibrations ont pour conséquence de modifier la position des fibres du papier Le .texte est en quelque sorte gravé de façon visible dans le corps même du support, et il devient parfaitement indélébile.

Vient de paraître

Tout ce que l'on doit savoir sur Montréal

Un livre qui manquait! Et qui vient à son heure!

Ses auteurs? Eloi de Grandmont et Louis-Martin Tard; c'est-à-dire un écrivain poète et un journaliste humoriste.

De cette conjonction de la littérature et de la poésie, de la précision et de l'esprit, est né cet ouvrage qui entend faire connaître, faire aimer Montréal.

C'est un guide, bien sûr: on y trouve des renseignements précieux sur la grande Métropole, des itinéraires détaillés, des notes historiques, des considérations géographiques et météorologiques, des détails inédits, des suggestions et de nombreuses adresses utiles à qui veut visiter tout ce que la ville offre d'intéressant.

Mais les auteurs ne se sont pas arrêtés à de sèches descriptions; ils n'ont pas seulement accumulé, à longueur de pages, des chiffres et des numéros de téléphone. Ils ont voulu que dans leur livre coulent d'un seul jet et le fond et la forme, et le pratique et le lyrique.

C'est avec des yeux d'amoureux de Montréal qu'ils ont envisagé sa description; leurs nombreuses rubriques écrites sur un mode pimpant ou ému, souvent marqué d'érudition sans que la fantaisie n'en souffre, assaisonné d'humour sans que le sérieux ne s'affadisse, se lient comme le chapitres d'un roman; l'épopée de la petite bourgade Ville-Marie, devenue en peu de siècles la capitale de la Terre des Hommes.

Vient de paraître

Camping et caravaning guide 1967-1968

Au moment où les campeurs du Québec font leurs projets de vacances, et où des milliers de campeurs étrangers s'apprêtent à venir voir l'Expo 67, les Editions du Jour lancent un petit guide bilingue, absolument neuf, pratique, indispensable.

Camping et Caravaning est le seul guide complet des terrains de camping. Il est l'oeuvre de Messieurs Jean-Paul Denis et Gérard Poupart, qui ont plus de dix ans d'expérience dans la planification, l'organisation et l'inspection des terrains de camping. D'ailleurs, le Guide est commandité par la Fédération Canadienne de Camping et Caravaning qui l'a adopté comme guide officiel pour ses membres.

Le Guide décrit au-delà de 650 terrains de camping du Québec et les meilleurs terrains de l'Ontario, des Maritimes et de Terre-Neuve, ainsi que les terrains des Etats américains de l'Atlantique (du Maine jusqu'à la Floride).

Les auteurs ont consacré deux chapitres entiers aux terrains favorables aux visiteurs d'Expo 67.

L'ouvrage comporte un index simple qui facilite la composition rapide et ses renseignements ont été mis à jour au 1er mars 1967.

Camping et Caravaning (Guide 1967 1968) est en vente à la Librairie Schola, La Compagnie de Publication de La Patrie, Service de Messageries, 39 Place de Louvain, Montréal

A 6 ans, il préfigure sa propre mort

Naila, Bavière. — Un petit garçon de six ans, de Naila, Bavière, a dessiné sa propre mort. Elève de l'école communale, le petit Ulrich avait participé avec ses petits camarades à un concours. "Le meilleur dessin en faveur de l'entraide". Ulrich avait alors imaginé un accident: un enfant renversé par une automobile gît dans son sang à côté de sa bicyclette. Un autre garçon dans une cabine téléphonique alerte la police et la Croix-Rouge dont les numéros d'appel avaient été inscrits en grand par Ulrich en haut de son dessin. "Moi, dans un cas pareil", avait dit Ulrich à sa maîtresse, j'alerterais tout de suite les autorités".

Le dessin d'Ulrich a été primé par les autorités scolaires. Mais il ne le saura pas. Il vient de mourir dans les circontances mêmes qu'il avait imaginées: il a été écrasé par une voiture alors qu'il circulait sur une route à bicyclette.

CHEZ LE TAILLEUR

—Je dois prévenir Monsieur que nous faisons cette année les habits un peu justes: c'est la mode.

—Bon! pourvu que votre facture suive aussi la mode!

ECHO DES REVUES

A.C.F.A.-Périodiques vous offre...

Sous ce titre, nous vous offrons un bref résumé de quelques revues ou autres périodiques de langue française qu'il vous est possible de vous procurer ou d'offrir en cadeau à vos amis en prenant contact avec le bureau d'A.C.F.A.-Périodiques, 10008 - 109e rue à Edmonton, au tél.: 422-2736.

"LE CRI DU MONDE"

MM. de Broucker, Dumois-Dumée, Hourdin font partie du comité de rédaction de la revue mensuelle "LE CRI DU MONDE".

Journalistes chevronnés, ils présentent un résumé et une synthèse des informations quotidiennes, des événements les plus récents et les plus significatifs.

"LE CRI DU MONDE" pour l'épanouissement de l'homme et la construction de la paix internationale invite les hommes de bonne volonté aux regroupements et à la réflexion dans notre monde moderne de la vitesse, des loisirs et de la technique.

La littérature, le cinéma, la télévision, la musique, la peinture occupent une large place dans la revue et la présentation originale de ces sujets retient sérieusement notre attention.

Une très captivante revue: "LE CRI DU MONDE'.

La saison de baseball est encore très jeune, mais si les Reds de Cincinnati sont en première place de la Nationale, c'est à Vada Pinson qu'ils le doivent. Excellent à la défensive, Pinson est également un cogneur redouté des lanceurs qui lui font face.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue —
9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue —
6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h.00 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue —
8h.00 — 9h.30 — 11h.00
SAINTE-ANNE: Ecole Notre-Dame de Lourdes — 104e avenue et 157e rue
9h.00 — 10h.30

HORAIRE DES EMISSIONS

Lundi au vendredi
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.30—Manchettes
7.31—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière
8.17—Radio-Réveil
8.28—Manchettes
8.30—Radio-Réveil
8.55—Carnet-Expo
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simone
9.10—Calendrier social
9.15—D'une certaine manière
9.30—Présent
9.53—Au Gré du vent
10.00—Nouvelles
10.02—Au Gré du vent
10.30—Joyeux Troubadours
11.00—Radio-Journal
11.15—Les Grands Romans
11.30—Le Père Legault.
12.00—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Journal agricole
12.45—Visages de l'Amour
1.00—Kiosque à Musique
2.00—Place aux Femmes
3.00—Ranch 680
4.00—En Plein Air
4.15—Un homme . . .
4.30—Marie Tellier
4.45—Boîtes aux surprises
5.00—Radio-Journal
5.15—Commentaires
5.20—Nouvelles régionales
5.25—Sports
5.30—Salut les Copains
6.00—Nouvelles
6.03—Salut les Copains
6.35—Les Plus Belles Voix
6.40—Au Jour le Jour
6.45—Chapelet
7.00—(selon le jour)
7.15—(selon le jour)
7.30—(selon le jour)
8.00—30 min. d'information
8.30—Sérénade
9.00—(selon le jour)
10.00—Programme ukrainien
10.30—(selon le jour)
11.00—(selon le jour)
12.00—Nouvelles
12.10—Fermeture.

Lundi
7.00—Leçons de français
7.15—Les Plus belles voix
7.30—Les Plus Belles Voix
9.00—Sérénade
9.30—Programme allemand
10.30—Jeux
11.00—Manchettes
11.02—Orchestre de Chambre
11.30—Sous l'abat-jour

Mardi
7.00—Leçons de français
7.15—Les plus belles voix
7.30—Les Plus Belles Voix
9.00—Les Affaires de l'Etat
9.15—Au Bois du Rossignolet
9.30—Programme italien
10.30—Des livres et des hommes
11.00—Ochestre Symphonique

Mercredi
7.00—Leçons de français
7.15—Les Plus belles voix
7.30—Les Plus Belles Voix
9.30—Place Publique
10.30—Concert du Mercredi

Jeudi
7.00—Leçons de français
7.15—Les plus belles voix
7.30—Les Plus Belles Voix
8.30—Sérénade
9.00—Contes Merveilleux
9.15—Enfance d'écrivains
10.30—Musique et Musiciens Can.
11.00—Sous l'abat-jour

Vendredi
7.00—Les Coffres de l'automne (Poésie canadienne)
7.30—Les Plus Belles Voix
8.30—Programme allemand
9.30—Programme hollandais
10.30—Québec, Berceau de la Confédér.
10.45—Petite Histoire d'un Grand Royaume
11.00—Sous l'abat-jour

Samedi
6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles
7.02—Musique en tête
7.30—Manchettes
7.32—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.17—Musique en tête
8.30—Manchettes
8.32—Musique en tête
8.45—Aujourd'hui
8.50—Musique . . .
8.55—Calendrier social
9.00—Tante Lucile
9.25—Par un beau samedi matin
10.00—Nouvelles
10.02—Par un beau samedi
11.00—Radio-Journal
11.15—Vers demain
11.30—L'Histoire comme ils l'ont faite
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Rivière-la-Paix vous invite
1.00—Salut les Copains
3.00—Radio-Journal
3.15—Ranch
4.00—Programme Italien
5.00—Salut les Copains
5.30—Musique pour tous les goûts
6.00—La Parole est d'or
6.30—Musique pour tous les goûts.
6.45—Chapelet
7.00—Samedi soir avec Paul
8.00—Nouvelles
8.10—Le monde en marche
8.30—Samedi soir avec Paul
10.00—Programme ukrainien
10.30—Visite aux Chansonniers
11.00—J'ai tant dansé
12.00—Nouvelles
12.10—Fin des émissions

Dimanche
6.55—Bonjour
7.00—Récital
7.05—Heure du Concerto
7.'0—Regards sur le Canada-français
8.00—Récital
8.30—Regards sur le Canada-français
9.00—Programme en cri
9.30—Mélodies pour dimanche matin
10.30—L'autre rive
11.00—Messe Dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Programme allemand
1.00—Programme italien
2.00—Programe m hollandais
3.00—Opéra
3.00—OPERA
5.30—Le Cabaret du Soir . . .
7.30—Cabaret du Soir . .
7.45—Radio-Journal et Sports
8.00—Elle et Lui
8.30—Programme Polonais
9.00—Programme Italien
10.00—Programme ukrainien
10.30—Loge à l'opéra
11.00—Orchestre de Radio-Canada.
12.00—Nouvelles
12.10—Fin des émissions

CHFA
La 'Voix française de l'Alberta'

PAGE FEMININE

Faites vous-même votre garde-robe de voyage 1967

Pour vous sentir au diapason des grandes choses qui se préparent cette année, soit à l'Expo 67 de Montréal ou aux célébrations locales du Centenaire, composez votre garde-robe sous le signe de la couleur. Concentrez-vous sur une seule combinaison de couleurs, en ayant soin d'assortir les tons unis et les imprimés dans des tissus d'entretien facile; vous serez ainsi parfaitement dans le ton, en toutes circonstances.

La coordonnatrice de la mode chez un grand fabricant de machines à coudre nous offre de très utiles conseils sur la confection d'une garde-robe de voyage élégante et pratique.

"La femme qui sait voyager ne s'encombre pas de bagages", dit Mlle Deanna Burns, "et vous serez sûre de n'emporter que le minimum requis si vous vous inspirez des quelques idées que voici"

Les ensembles élégants et confortables de robe-et-manteau et de robe-et-veste constituent une tenue idéale pour passer la journée et la soirée à l'Expo 67 ou en tout autre lieu où vos voyages vous conduiront. Le manteau ou la veste s'ouvrent sur des robes de couleur assortie, et la petite robe semi-ajustée peut prendre une allure dépouillée ou très habillée, selon que l'occasion l'exige.

Le choix du patron

Le choix du patron est une question de première importance. En se limitant à un ou deux patrons, et en variant les combinaisons de couleurs juxtaposées ou d'imprimés avec des tons unis, on découvre des possibilités presque illimitées.

Vous serez agréablement surprise de voir avec quelle rapidité on peut confectionner un second ensemble en utilisant plus d'une fois le même patron.

Vous pourriez choisir une combinaison bicolore, turquoise et marine par exemple, pour un ensemble sophistiqué de robe et manteau. Le haut du corsage étant la partie la plus rapprochée de votre visage sera taillé dans celle des deux couleurs qui vous va le mieux; l'empiècement servira ainsi à détourner l'attention de certains points peut-être un peu faibles de votre silhouette, tels que la taille et les hanches, pour attirer les regards sur votre nouveau maquillage printanier.

Les petits détails de confection — surpiqûres, lisérés et ganses de boutonnage — ajoutent un cachet haute-couture. Si vous visez à un effet plus tailleur, faites le manteau sans col et d'une élégante longueur sept-huitièmes.

L'ensemble robe-et-manteau est passablement économique à réaliser. Le tissu, une toile synthétique infroissable, vous coûtera au total environ $25. Et pour celles qui ont déjà fait de la couture, ne fût-ce qu'une simple blouse ou veste, la confection de cet ensemble ne présentera aucun problème.

Si vous désirez des renseignements plus précis et des conseils particuliers concernant les voyages à l'Expo 67, vous trouverez à votre cercle de couture ou dans les magasins à rayons des brochurettes en couleurs sur la confection d'une élégante garde-robe de voyage.

Grâce à une garde-robe de voyage conçue en fonction de votre personnalité et de vos goûts particuliers, vous vous sentirez parfaitement à l'aise pour voyager à travers le Canada, voire autour du monde en passant, bien entendu, par l'Expo 67!

Les Canadiennes préfèrent les couleurs vives

Les couleurs vives et acidulées, les motifs extravagants et la robe en forme de tente, ainsi que quantité de versions du tailleur-pantalon sont les éléments marquants de la mode pour le printemps 1967

Dans un relevé les acheteurs un peu partout prédisent la popularité des couleurs explosives, brillantes, utilisées dans des motifs divers portant des noms comme africains jungle, art nouveau, flore, paisley et kinétique.

La couleur qui revient le plus fréquemment est un jaune décrit par un spécialiste de mode de Vancouver comme "mordant". L'orangé et le citron sont en vedette. A Montréal, on verra toutes les teintes de vert.

La robe-tente

La robe de la saison est appelée "tente", et démontre nettement l'influence africaine. Son col est montant, ses emmanchures sont étroites et sa ligne générale est plus équilibrée qu'elle n'en a l'air.

Le tailleur-pantalon se fait dans toutes les versions possible. Il y en a de longs, et il y en a de courts; quelques-uns sont d'allure soignée, d'autres sont d'allure militaire ou nettement féminine.

Un peu partout au Canada, les manteaux et les robes sont assortis. Les manteaux ont des épaules étroites et ont légèrement circulaires. Quelques-uns ont des ceintures, mais les ceintures peuvent être au-dessus, au-dessous ou à la taille.

Mini et "mod"

Le style "Mini" et le style "mod" sont toujours très populaires, bien qu'en général ils soient surtout adoptés par la très jeune génération.

Les souliers à bouts pointus semblent avoir définitivement disparu de même que les talons hauts. Un détaillant de Halifax dit qu'il ne reste plus de talons hauts, bien que certaines clientes continuent d'en demander.

Les bouts sont carrés ou arondis, les talons ne dépassent pas deux pouces et sont quelquefois carrés. Les courroies sont très populaires.

Les couleurs en vogue sont le neutre, le brun moyen, le bleu et les couleurs pastel. Un rapport venant de Montréal annonce qu'on trouve les couleurs les plus brillantes dans les souliers à talons plats.

AU FOUR CREMATOIRE

—Comment, mon cher, avec les sentiments religieux que je vous connais, vous faites incinérer votre belle-mère?

—Que voulez-vous, mon cher! . . c'est plus sûr.

BON MECANICIEN

—Qu'est-ce qu'elle a encore ton auto?

—Rien, mais je vérifie les bougies.

—Les bougies? qu'est-ce que tu veux faire des bougies, puisque nous avons les phares?

Nouvelle édition de :

"La mère canadienne et son enfant"

Une nouvelle édition revisée de "La mère canadienne et son enfant" vient de paraitre. Cette publication s'est révélée très précieuse au cours des années. Elle est publiée par la division de l'hygiène maternelle et infantile. Ce livre constitue, depuis 27 ans, une source très appréciée de conseils et de renseignements pour les jeunes mamans canadiennes.

Livre de poche

Imprimé pour la première fois en 1940, il a fait l'objet de trois éditions et de vingt-six impressions pour un nombre total de trois millions d'exemplaires. Dans l'édition entièrement revisée de cet ouvrage, la teneur a été modifiée de façon à mettre à jour les renseignements qu'il renferme à l'intention des mères canadiennes. Maintenant disponible en format livre de poche, cette publication commence par fournir des renseignements personnels très utiles pour la femme enceinte et traite ensuite de la préparation à la naissance, de la naissance et de soins à prodiguer au bébé au cours de ses premiers mois. Ce volume est destiné à apporter aux mamans non seulement des renseignements utiles mais aussi un réconfort moral.

Cette nouvelle édition de "La mère canadienne et son enfant", qui est distribuée par l'entremise des ministères provinciaux de la Santé, sera disponible à travers le Canada d'ici quelques semaines. Les ministères provinciaux de la Santé ont l'intention d'en distribuer des exemplaires gratuits aux femmes enceintes de leur premier enfant. On pourra également s'en procurer des exemplaires, moyennant 75 cents, dans les librairies de l'Imprimeur de la reine.

INFORMATIONS LAROUSSE

Pour conserver plus longtemps les fleurs coupées

Il est tout d'abord nécessaire d'ôter les feuilles placées au bas des tiges, et de pratiquer sur ces dernières une coupe allongée, nette. Les fleurs "boivent" ainsi plus abondamment et leur vie est prolongée d'autant. Les tiges sont souvent fendues sur quelques centimètres de longueur: dahlias, oeillets, etc. Les plantes exsudant un latex sont d'ordinaire difficiles à conserver en fleurs coupées. Voici un procédé peu banal et très efficace.

Il suffit de présenter la base des tiges, toujours sur 2-3 cm de longueur, dans une flamme chaude (gaz, alcool) pour carboniser légèrement les tissus superficiels et la coupe elle-même. L'ascension de l'eau en est facilitée dans les tiges sectionnées et la durée des fleurs prolongée de deux jours au moins. Le procédé est applicable aux dahlias, pour les vases d'exposition notamment. L'eau doit être renouvelée au moins tous les deux jours, les coupes à la base des tiges étant "rafraîchies" simultanément.

Les produits du commerce tendant à retarder la pollution de l'eau des vases à fleurs par les bactéries et les algues sont assez divers. On utilise surtout le sulfate d'oxyquinoléine à raison d'un demi-gramme pour 10 litres d'eau. Il est très efficace, de même que le nitrate d'argent solubilisé dans l'eau à la même dose. Ces produits prolongent pratiquement la durée des fleurs coupées de deux ou trois jours. (Extrait de l'ouvrage ENCYCLOPEDIE DES JARDINS, Larousse, éditeur).

Millionnaire fragile

Mme Una Tingle, de Sydney, en Australie, a été millionnaire durant cinq jours. Lorsqu'elle a fait un dépôt de $26.45, une machine a erronément porté à son compte le grand total de $40,000,441.39.

Les trophées Coty de la mode

Pour célébrer le Centenaire de la Confédération du Canada et pour remédier à la situation injuste faite aux dessinateurs de mode de notre pays, face à leurs collègues d'Europe et des Etats-Unis, la maison internationale Coty a décidé de commanditer dorénavant les trophées Coty des Critiques de la mode canadienne. Ces trophées seront décernés pour la première fois au Canada cette année.

Des études ont révélé qu'il y avait des centaines de dessinateurs en herbe très prometteurs au Canada... des modelistes, des couturiers, des dessinateurs à l'emploi de manufacturiers... et qui n'ont jamais été reconnus faute d'appui suffisant. Grâce aux trophées Coty des Critiques de la mode canadienne, les dessinateurs canadiens gagnants pourront maintenant se partager les honneurs avec les lauréats de la mode américaine.

Le 2 novembre

Le grand défilé de gala qui souligne traditionnellement les cérémonies de présentation des trophées aura lieu le 2 novembre 1967 à la Place des Arts de Montréal, au cours du bal "Variété symphonique", offert par le comité des jeunes de l'Orchestre symphonique de Montréal, en même temps que la première présentation des trophées Coty des Critiques de la mode canadienne.

Toutes les personnes impliquées dans cette présentation, qu'il s'agisse des mannequins, des coiffeurs, des maquilleurs ou des techniciens new-yorkais, n'arriveront à Montréal que la veille du bal annuel "Variété symphonique". Les répétitions commenceront aussitôt.

Bien que le thème des trophées américains Coty n'ait pas encore été divulgué, il est certain que la présentation se déroulera dans l'éclat et le luxe qui ont valu aux trophées Coty d'être classés au premier rang des présentations de haute couture en Amérique.

L'origine des trophées américains Coty

C'était en 1942. Paris dominait encore incontestablement le monde de la haute couture quand s'élabora un plan audacieux. Il s'agissait de demander à la maison française Coty, de réputation internationale dans le domaine des parfums et des cosmétiques, de décerner des trophées aux créateurs encore anonymes de la haute couture américaine.

L'année suivante, en janvier, une cérémonie solennelle et quelque peu austère, au Metropolitan Musuem of Art, consacrait le succès d'un jeune dessinateur qui avait été attaché à la maison Hattie Carnegie; il était le premier à recevoir un trophée des Critiques de la mode américaine. Il s'était lancé à son compte l'année précédente seulement, mais le jury, composé des rédactrices de mode de cinquante revues et journaux, décida que sa contribution à la haute couture américaine avait été la plus importante cette année-là. Il s'agissait de M. Norman Norell.

Aujourd'hui, la réputation des trophées Coty des Critiques de la mode américaine est solidement établie et la cérémonie d'apparat, au cours de laquelle les gagnants reçoivent leur trophée, est devenue la présentation de haute couture la plus élaborée en Amérique. Ces trophées sont uniques en leur genre dans le monde de la mode et constituent la plus haute récompense et le plus grand honneur que puisse recevoir un dessinateur de mode américain. Ces trophées sont à la haute couture ce que sont les "Oscar" au cinéma et les prix Pulitzer à la littérature et au journalisme. Récemment, le London Sunday Times prenait modèle sur eux pour créer un trophée semblable à l'échelon international.

C'est le soulier qui complète la toilette

S'acheter une robe pour aller avec un soulier? Invraisemblable, dira-t-on, et pourtant c'est dans le domaine du possible, à ce que vous assure le Centre de la chaussure du Canada. Ainsi le veut, d'ailleurs, le concept de la "Silhouette unifiée" qui a pris d'assaut l'industrie des vêtements à la mode, à la suite de l'avènement de la mini-jupe et de la courte robe, qui exposent plus que jamais les lignes de la jambe et du pied.

Les dessinateurs de styles de bas et de souliers se sont mis à la tâche avec tant de talent et d'imagination que leurs créations de printemps et d'été sont aussi attrayantes et riches en couleurs qu'un jardin rempli de fleurs printanières. A vrai dire, les femmes achètent tout d'abord leurs chaussures. et pensent ensuite à choisir la robe qui ira le mieux avec ces nouveaux souliers. Les cuirs et leurs nuances s'harmonisent aux couleurs des vêtements tout faits, et vous pouvez à souhait alterner, combiner, et agencer toilettes et souliers donnant ainsi libre cours aux fantaisies de l'artiste qui sommeille en chacun de nous.

Ce n'est pas seulement dans la chaussure de femmes que la couleur s'impose. Elle s'attaque également au redoutable bastion de la mode masculine conventionnelle où les vieux préjugés commencent déjà à s'écrouler. Le brillant coloris des textures nouvelles caractérise cette année la chaussure de loisirs pour hommes. Suèdes, corduroy, cannevas, et cuirs, arborent des teintes or, bourgogne, grise, ou d'un bleu très clair. Les souliers de toilette, de couleurs moins vives, admettent toutefois les tons bourgognes et les bruns verdâtres, en plus du noir et du brun.

Le *format évolue lui aussi. Bouts* équarris, bandes élastiques latérales, courroies, agrafes, viriles brides-arrière, — *tous ces termes font* maintenant partie du vocabulaire de la mode dans la chaussure d'hommes.

Les souliers d'enfants s'inspirent eux aussi de cette ambiance de gaiété et de jolies couleurs, avec leurs bouts arrondis ou finement équarris, — formats si chers à maman, à son garçon, et à sa fillette.

L'ennui, seul souci d'une centenaire

PEMBROKE, Ont. — Mme Joséphine Fournier, qui a célébré son 100e anniversaire de naissance, a répondu au cours d'une interview que l'ennui était son seul problème sérieux.

Mme Fournier déclare "qu'elle ne peut tout simplement pas rester *inoccupée.*"

Elle a ajouté que le printemps était le bienvenu puisqu'il était l'annonce pour bientôt de promenades dans son jardin.

"C'est un excellent exercice que de sortir pour aller cueillir quelques concombres et des tomates."

La question traditionnelle concernant la recette de la longévité a beaucoup amusé Mme Fournier. Elle a déclaré que le thé au gingembre, additionné de miel, était "très bon pour vous."

Mme Fournier a dit également qu'elle avait beaucoup d'admiration pour le comique américain Red Skelton et qu'elle était un ardent partisan du club de hockey Canadien.

Mme Fournier, qui est veuve, a eu 15 enfants.

Régime pour magrir

Le meilleur moyen de maigrir consiste, d'après l'Association médicale canadienne, à repousser sa chaise loin de la table.

Dans Healtth, publication de la Ligue canadienne de Santé, l'Association médicale canadienne déclare aussi que le fait de comprendre les dangers associés avec l'obésité permettra d'affermir le bras "qui repoussera la chaise loin de la table".

En réalité, l'Association médicale canadienne conseille de se fier au Guide alimentaire du Canada qui insiste sur un choix journalier de cinq groupes alimentaires: lait, deux à quatre tasses par jour; fruits, deux portions; légumes, une pomme de terre et une portion de légumes jaunes ou verts; céréales, une portion de céréales à grains entiers et du pain beurré; protéines, soit une portion de viande, de volaille ou de poisson et, de temps à autre, du foie. Pour remplacer ou pour compléter les groupes alimentaires indiqués ci-dessus, on peut ajouter du fromage, des pois ou des haricots secs.

L'Association médicale canadienne remarque qu'en suivant quotidiennement le régime ci-dessus, et si en plus, les enfants en pleine croissance et les femmes enceintes prennent de la vitamine D, il ne devrait pas exister, dans notre pays, de problèmes de malnutrition ou de suralimentation.

Le Printemps, les rêveries des adolescents. . . et le taux des naissances

Peut-on s'attendre à une augmentation du nombre de naissances neuf mois après le joli mois de mai? Au Canada, aussi étonnant que cela paraisse, ce n'est pas neuf mois après le printemps que le taux des naissances est au maximum, mais c'est pendant le mois de mai, c'est-à-dire neuf mois après septembre!

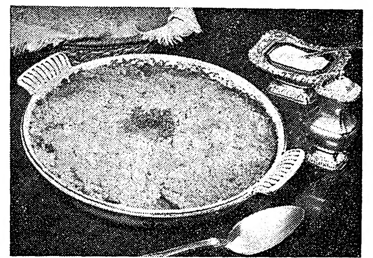
En mai 1964, le taux était de 8.8 p, 1,000 et en 1965, de 9 p. 1,000.

Envolée aussi la théorie selon laquelle les mois les plus froids, soit décembre, janvier et février, engendrent une kyrielle de naissances. Entre les mois d'août et d'octobre, tant en 1965 qu'en 1964, le chiffre moyen des naissances était de 8.3 p. 1,000.

De plus, au Canada, rien ne justifie la théorie selon laquelle le taux le mois de juillet a connu une température. Conformément à cette théorie, neuf mois après une période de chaleur excessive le taux des naissances est en baisse.

Cependant, en 1965 comme en 1964, le moi de juillet a connu une température maximum. Pour ces deux années, le taux des naissances, au mois de mars suivant, était de 8.7 et de 8.9 p. 1,000 respectivement et seul le taux du mois de mai lui était supérieur.

Quant au taux des naissances neuf mois après le traditionnel mois de mai, le printemps et les rêveries des adolescents, il n'était que tout à fait normal.



Cari au gratin peu coûteux recommandé par un chef d'Halifax

Ce cari au gratin, peu coûteux et très facile à préparer avec environ une livre de restes d'agneau cuit, intriguera sûrement les membres de votre famille si vous suivez les recommandations de M René Vannieuwenhuizen, chef de cuisine au Citadel Motor Inn, Halifax, Nouvelle-Ecosse.

Dans les provinces Maritimes, on vous dira que seule la viande d'agneau convient à la préparation de ce mets au cari, mais M. Vannieuwenhiuzen déclare qu'il est possible d'utiliser du boeuf si la viande d'agneau fait défaut. Assurez-vous seulement d'enlever toute la graisse de la viande et de n'utiliser que des cubes de viande.

Les ingrédients donnés pour cette recette suffisent pour quatre personnes.

Ingrédients

- ¼ tasse de beurre
- 2 gros oignons, finement coupés en dés
- 2 c. à thé de cari en poudre
- 1 lb d'agneau ou de boeuf cuit, coupé en dés
- 2 tasses de riz cuit
- 3 cubes de bouillon de boeuf Oxo
- 1 chopine d'eau bouillante

Mode de préparation

Dans un plat-casserole, mélanger à petit feu 2c. à thé de cari en poudre et 2 gros oignons finement coupés en dés et faire revenir dans ¼ de tasse de beurre.

Ajouter 1 lb de viande d'agneau ou de boeuf cuite, coupée en dés, et 2 tasses de riz cuit. Remuer doucement. Augmenter **la chaleur et ajouter 3** cubes de bouillon de boeuf Oxo dissous dans une chopine d'eau bouillante. Bien faire chauffer, à découvert.

La dernière phase de la préparation consiste à répandre de la chapelure sur le dessus et à garnir de petites pointes de beurre. Finir la cuisson, à découvert, à four chaud (375-400 degrés) pendant 15 minutes.

L'eau, dispensatrice de vitalité

L'eau, il ne faut jamais l'oublier, est la grande amie de l'organisme humain. Selon que vous l'appliquerez en lotion, en affusion, en douche ou en bain, elle sera apaisante et sédative, ou stimulante et excitante, elle sera rafraîchissante ou aura au contraire un effet thermogène, elle activera les réactions d'assimilation ou de désassimilation par ses effets mécaniques et par sa *composition. "Véritable aliment* excitant, calorique, réparateur, énergique et physiologique, telle est l'eau. Mais par la puissance des réactions qu'elle risque dne provoquer sur un organisme: débilité, erthritique ou déminéralisé l'eau doit être employée avec prudence voire avec précautions.

La première de ces précautions c'est l'exercice musculaire préalable qui met le coeur en suractivité, accélère la circulation sanguine, et élève légèrement la température du corps. Celui-ci peut alors supporter l'application hid huc sans qu'il en résulte un choc préjudiciable pour lui.

Comment associerez-vous la pratique de l'hydrothérapie à celle de la culture physique? Selon l'installation et le temps dont vous disposerez, selon la nature de vos séances et l'état de votre entrainement vous utiliserez surtout:

La lotion, l'ablution, la douche.

Toutes trois se prennent debout, les pieds dans l'eau chaude si vous êtes *particulièrement sensible.*

1. **La lotion:** se pratique par humectation du corps, en commençant par la partie supérieure, avec la main nue, de préférence à l'éponge ou au gant. A la suite de cette humectation totale, le frottement avec la main sera poursuivi jusqu'à l'assèchement complet de l'épiderme. La lotion à l'eau chaude voit ses effets amplifiés par une courte lotion à l'eau fraîche.

2. **L'ablution:** nécessite un débit d'eau plus abondant. C'est en somme un arrosage de l'épiderme, donn- sous pression extrêmement faible et de très près en promenant l'extrémité d'un simple boyau sur la surface du corps. L'affusion peut comme la lotion être partielle ou totale. Partielle elle dérive la circulation, l'ablution des bras par exemple décongestionne la tête et le buste. L'affusion totale se donne de bas en haut du talon à l'épaule, à droite puis à gauche successivement sur les deux faces du corps. L'affusion des jambes, du talon à la hanche est un procédé de choix pour décongestionner les organes féminins, prévenir les troubles circulatoires et stimuler l'assimilation. L'affusion du visage est un des meilleurs remèdes contre les *rides, les bajoues et la couperose.*

3. **La douche** est d'un effet plus énergique et donc d'un maintien lus *délicat que la lotion ou l'affusion.* Si vous êtes momentanément affaiblie et sauf, bien entendu, indication médicale, il convient de vous en abstenir. Les effets d'une douche sont différents selon qu'elle est chaude, tiède ou froide et selon qu'elle est donnée en pluie, en jet brisé ou en jet percutant.

Les aviateurs craignent les oiseaux de plus en plus

L'observation des oiseaux peut prendre de l'ampleur d'ici un an ou deux, et les météorologistes équipés de radar pourraient à ce moment remplacer les naturalistes et leurs appareils-photos.

Les oiseaux qu'ils observeront sont des assassins en puissance, sans le vouloir. Ils ne sont qu'un nouvel objet sorti de la boîte de Pandore ouverte par l'âge atomique. Mais, à mesure qu'augmente la rapidité des avions à réaction, la menace que constituent les oiseaux augmente aussi.

Dans le monde entier, les savants tentent d'éliminer les dangers de collisions aériennes entre les oiseaux et les avions, mais cela devient de plus en plus difficile à mesure que le nombre et la vitesse des avions augmente.

Le plus grand danger réside à basse altitude, de même qu'au décollage et à l'atterrissage, et des mesures sont prises à certains endroits pour empêcher les oiseaux de faire leurs nids ou de voler près des aéroports.

Problème

Mais un problème subsiste, et c'est celui des oiseaux migrateurs. En effet, les bandes qui vont vers le nord au printemps et vers le sud à l'automne ne restent pas assez longtemps à un point intermédiaire pour se rendre compte qu'ils sont indésirables.

Cela peut conduire à l'obligation de laisser les oiseaux en paix pendant quelques heures chaque jour pendant la saison de la migration.

Le Conseil national de recherches a fait certaines expériences de ce genre en Alberta, en essayant de prédire au moyen de radar le moment où les arrivages d'oiseaux seraient le plus abondants dans le voisinage de l'aéroport.

Les expériences conduites en Alberta comportaient des prévisions sur l'intensité des mouvements effectués par les oiseaux à une heure quelconque, signalées par un code d'intensité allant de zéro à huit.

Les tests faits au printemps dernier ont démontré que les prévisions étaient valides dans 83 pour cent des cas.

Les prévisions d'intensité étaient traitées comme des prévisions météorologiques, et, dans un cas en particulier, au *mois de septembre*, alors qu'on avait prévu une intensité plus lourde qu'à l'accoutumée, les vols furent presque entièrement suspendus, tant que dura l'activité des oiseaux. Heureusement pour l'aviation commerciale, les mouvements des oiseaux sont toujours plus denses entre le coucher du soleil et minuit. Et les routes de migration peuvent être prévues suivant les conditions météorologiques. On sait que les oiseaux ne volent jamais contre le vent, en période de migration.

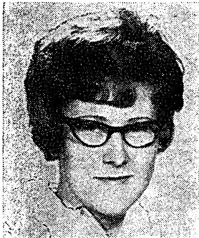
Il y a eu peu d'accidents graves, au cours des dernières années, directement causés par des collisions avec les oiseaux, mais ce n'est peut-être qu'une question de chance, dit M. Kuhring au cours d'une interview.

Un accident semblable est survenu à Toronto, il y a environ deux ans, alors qu'un oiseau est passé à travers la fenêtre d'un avion de la Mohawk Airlines au cours de l'envol.

Deux autres accidents beaucoup plus graves, l'un à Boston en 1960 et l'autre à Baltimore en 1962, ont coûté 79 vies humaines. Les enquêtes ont démontré que ces accidents avaient été causés par des collisions avec les oiseaux.

Même l'altitude **élevée n'est pas une** garantie complète de sécurité, et des expériences ont démontré que les oiseaux peuvent voler à des hauteurs étonnantes.

Honneur au mérite



Mlle Marie-Thérèse Perreault

Samedi dernier le 6 mai, lors des finales de la soirée d'amateurs à Edmonton, Marie-Thérèse Perreault, élève de la douzième année de Falher remportait un prix qui lui permettra d'aller passer une semaine de vacances, tous frais payés, à Banff.

Le 12 mars dernier, à l'occasion de la soirée d'amateurs organisée par toutes les Coopératives de la région, les morceaux de piano "Aragonaise" et "Butterflies" lui avaient permis de gagner le premier prix dans la catégorie des 14 à 18 ans.

Nos félicitations à Marie-Thérèse, bon voyage et bonnes vacances.

Colette Grenier,
Falher

Tribune libre

Les enfants et l'obligation de la messe dominicale

On parle et discute beaucoup, actuellement, de l'obligation pour les jeunes enfants d'assister à la Messe dominicale. Selon certains catéchètes, il ne faudrait pas les obliger quand ils ne veulent pas ou n'ont pas le goût de se rendre à l'église. Une telle attitude de la part des catéchètes ou des parents est certainement inadmissible.

Sans doute, il faut respecter la conscience des enfants, mais il faut surtout travailler à la former, en instruisant, en exhortant, en donnant l'exemple d'une religion vécue spontanément, mais en maintenant aussi l'existence de certaines lois de l'Eglise. Autrement, les enfants seront victimes de leurs caprices et d'une prétendue sincérité "émotive", qui jaillit de l'impression du moment. Ils seront habitués au sentimentalisme, à remplacer leur conscience par leurs impressions, et une telle formation de base pourra les conduire, progressivement au cours de la vie, à toutes sortes d'illusions dans le domaine de la foi et de la morale.

Laisser les enfants libres d'assister à la Messe, après leur avoir fourni les *informations* et la motivation adaptées à leur âge, contient une attitude teintée de modernisme, dont S.S. Paul VI disait qu'il est répandu un peu partout dans l'Eglise. Cette erreur, condamnée par saint Pie X en 1907, consiste à ne pas admettre d'autorité entre Dieu et l'âme, à placer la raison et le sentiment au-dessus des exigences de la foi et des lois de l'Eglise.

Pour mieux comprendre ce problème, qui n'est pas simple, on peut recourir à la théologie ascétique et mystique, dans laquelle on étudie longuement la doctrine des dons du Saint-Esprit et la fidélité qu'on doit apporter à ses inspirations, mais en mettant sérieusement en garde contre les illusions possibles. Ainsi, il est reconnu que même des âmes avancées peuvent être victimes de leurs illusions, si elles manquent de prudence et les directeurs de conscience avisés se rendent compte facilement de ce danger, qui est loin d'être purement hypothétique.

En conséquence, si même des âmes avancées dans la perfection chrétienne peuvent être victimes de leurs illusions, à bien plus forte raison des enfants dont la conscience n'est pas encore formée. Sans doute, le Saint-Esprit agit dans l'âme des enfants, mais il faut discerner, découvrir cette action divine à laquelle peuvent se mêler des caprices et des erreurs.

Dans la vie de famille, les parents ne peuvent laisser leurs enfants se guider eux-mêmes dans toute leur conduite; ainsi, ils devront leur commander certaines choses et leur en défendre d'autres. Par exemple, on ne laisse pas les enfants libres d'aller à l'école, de prendre leurs repas quand et comme ils le désirent, d'aller au lit le soir quand bon leur semble, etc.

Il faut donc apprendre aussi aux enfants que l'Eglise, notre Mère à tous, ne peut pas les laisser à tous leurs caprices, mais qu'elle doit leur imposer certaines lois qui nécessitent leur "oui" au Seigneur. Sans doute, il fant éclairer et susciter les motivations des enfants devant les exigences essentielles de l'Eglise, mais au besoin il faut les contraindre, avec toute la bonté possible mais aussi avec la fermeté qui s'impose. Les psychologues avertis sont unanimes à reconnaître la nécessité de la fermeté compréhensive dans l'éducation des enfants: ce qui vaut tout autant dans la formation religieuse.

De plus, il est illusoire de penser que les enfants peuvent comprendre et motiver intérieurement tous leurs devoirs religieux ou autres. C'est pourquoi les parents et les éducateurs doivent parfois penser pour eux, les soutenir dans le développement progressif de leur conscience et de leur personnalité; les laisser complètement à eux-mêmes serait un retour aux théories de Jean-Jacques Rousseau . . .

Il convient de rappeler aux catéchètes et aux parents que l'assistance à la Messe dominicale est une obligation pour tous les enfants qui ont atteint l'age de sept ans et l'âge de raison. Par ailleurs, quand un enfant a fait sa première Communion et qu'ainsi il a suivi les classes de catéchèse pendant deux ans, il a certainement les connaissances requises pour comprendre suffisamment la Messe et l'obligation de l'assitance dominicale imposée par notre Mère, la sainte Eglise.

Une autre déviation est corrélative à celle de la Messe, c'est la prétendue liberté à laisser aux enfants déjà baptisés, pour le choix de leur religion à l'âge de raison. Le Concile de Trente a condamné cette prétention comme hérétique. Les parents et les éducateurs doivent se rappeler que la vraie liberté n'est pas présupposée à l'éducation, mais qu'elle en est seulement le terme. C'est pourquoi, dans la mesure où l'homme manque de maturité, le soutien extérieur lui est indispensable, parce que la spontanéité de la conscience n'est pas en état de se faire valoir avec sûreté, à travers l'aveuglement des désirs et des réactions affectives encore insuffisamment contrôlées.

Ovila Melançon, c.s.c.
Maison de la Providence
Ste-Adèle-en-Haut, Qué.

HELEN JOYCE

Alfred, tu veux bien me prêter une tasse de briquettes . . .!

Les dauphins anti sous-marins

La marine française va se livrer à Biarritz à d'intéressantes expériences de dressage des dauphins en vue de la détection des sous-marins. Ces intelligents et sympathiques animaux sont en effet dotés par la nature de deux sonars — l'un qui enregistre, l'autre qui émet.

Cette particularité leur permet de déceler sans coup férir, à des dizaines de pieds sous la surface de l'eau, la présence de submersibles en plongée. Mais ce n'est pas tout; une fois apprivoisés, les dauphins se laissent monter par l'homme comme de bon chevaux. Aussi envisage-t-on de les utiliser à cette fin. Mieux que des scooters marins, ils **achemineront vers** les lieux de leur mission les hommes-grenouilles sur leur dos.

Les bouteilles

L'usage courant de ces précieux récipients ne date guère que du XVe siècle. Sans doute, l'Antiquité l'avait-elle connu, mais il faut attendre l'année 1290 pour trouver la première verrerie française. Elle fut installée dans l'Aisne, à Quiquengrogne. C'était plus un laboratoire qu'une usine et la production des bouteilles n'est devenue abondante que plus d'un siècle et demi plus tard. On tirait donc le vin au tonneau, dans des pichets. Le fût percé, le vin piquait, à moins qu'on ne le boive très vite.

On peut dire que nos pères, avant les bouteilles, n'ont pas su ce que c'était qu'un vin vieux lentement et délicatement achevé et porté par le temps à son point de perfection. A la bouteille ordinaire est venue s'ajouter la champenoise, d'une fabrication plus robuste, capable de résister aux fortes pressions du champagne.

Comprenez si vous le pouvez

M. Lamerre a épousé Mlle Lepère, de ce mariage est né un fils qui est devenu le maire de la commune.

Monsieur, c'est le père, madame c'est la mère. Le fils est le maire Lamerre.

Le père, quoique père, est resté Lamerre, mais la mère avant d'être Lamerre, était bien Lepère. Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamerre, et la mère n'a jamais pu être maire.

Le père n'est pas la mère, évidemment tout en étant Lamerre. Si la mère meurt, Lamerre qui est le père mais qui n'a jamais été Lepère, pas plus qu'il n'a pas été le père de la mère du maire, le père, disons-nous, devenant veuf la perd et le père Lamerre ainsi que le maire Lamerre, deviennent fous. . . et nous aussi. . .

CALIXA LAVALLÉE



Photo prise au lancement récent d'une publication de « La Société Historique de Montréal »: Calixa Lavallée, par Eugène Lapierre. **Son Honneur le maire de Montréal M. Jean Drapeau présidait la cérémonie. Le nouveau volume paraît aux Éditions Fides. De gauche à droite: M. Victor Martin, directeur des librairies Fides, M. Eugène Lapierre, l'auteur, Son Honneur le maire Jean Drapeau qui recevait les invités dans le Hall d'entrée de l'Hôtel de Ville de Montréal, le docteur A. D. Archambault, président de « La Société Historique de Montréal » et le R. Père Paul-A. Martin, C.S.C. directeur général des Éditions Fides.**